VO[illegible] IV. WINNIPEG, MERCREDI, 27 Septembre 1916 NUMERO 20

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
C[illegible]ada et Etats Unis - - $1.00
U[illegible] Postale - - - - - $1.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

I[illegible] et publié par la "WEST C[illegible]A PUB. CO. LTD." 619 [illegible]cDermot Téléphones [illegible]rry 4264-4265

MISE AU POINT

Nous avons fait dire à la "Libre Parole", en commentant l'un de ses écrits, les paroles suivantes:

"M. Norris verra bientôt sa faute et la répparerera."

C'est:

"Nous espérons malgré tout que M. Norris verra bientôt sa "faute et la réparerera" que la "Libre Parole" avait écrit, et il nous est très agréable d'en informer nos lecteurs, car nous tenons à la loyauté envers nos confrères, et avant tout à la vérité.

Nous souhaitons ardemment que l'espérance de la "Libre Parole" ne soit point frustrée, mais nous avouons ne pas la partager.

Si, revenant à une politique plus sage, le parti libéral sait faire acte de libéralité, nous saurons le reconnaître, et même le proclamer. Nous n'existons pas pour trouver bon tout ce que fait un parti, et trouver mauvais tout ce que fait l'autre. Le jeu n'en vaudrait pas la chandelle. L'indépendance en politique est chose si peu connue, au Canada, et même au Manitoba, qu'on nous classera infailliblement tantôt dans l'un des partis politiques, tantôt dans l'autre, selon que nous aurons déplu à l'un ou l'autre des partis. C'est prévu et accepté d'avance, mais nous resterons quand même indépendant des partis et très résolument décidés de rester dans la sphère de la vie publique.

Nous ne dépensons pas l'argent qu'il nous faut mettre à notre oeuvre pour vivre dans les nuages, mais pour faire prévaloir, si possible, un idéal qui n'est pas celui des partis politiques.

INDEPENDANT

Quand on parle d'indépendance en politique, cela ne veut pas dire que nous devions vivre dans les nuages, pas plus que nous retirer des luttes politiques, mais cela veut dire que nous devons ne pas être esclaves d'une manie d'être rouge ou bleu, manie qui n'est pas raisonnée dans la plupart des cas.

Mais un cas concret prouvera mieux à nos lecteurs ce que nous entendons par véritable indépendance.

L'Association libérale de Marcelin, Saskatchewan, vient de nous en donner un exemple. Lisez plutôt.

Protestation énergique

L'Exécutif de l'Association libérale de Marcelin, démissionne en bloc

"Le secrétaire de l'Association libérale de Marcelin nous adresse la résolution suivante qui fait honneur à ses signataires et que nous publions ci-dessous:

"A la suite d'un certain article publié dans le **Phoenix** de Saskatoon, Sask., (15 août 1916, "Papineau to Bourassa"), dans lequel les Canadiens-français sont traités comme suit: "... une race ignorante et exaltée comme le peuple canadien-français, a déjà mis le Canada en feu, et peut facilement en faire encore autant".

"Nous les soussignés, membres de l'Exécutif de l'Association Libérale de Marcelin, protestons contre cette insulte à notre adresse, à l'adresse de notre race, et nous considérons comme notre devoir se retirer notre coopération au parti qui laisse publier dans un journal de pareilles insultes, des insinuations si malveillantes, qui n'hésite pas à falsifier la vérité historique pour exciter contre un nombre considérable de citoyens canadiens les haines de race. En conséquence, nous les soussignés, avons démissionné comme membres actifs de la dite Association.

"Signé: J.-I. Lalonde, président; J.-A. Boyer, vice-président; J.-M. Renaud, sec.-tré.; membres de l'Exécutif: Geo. Boyer, J.-J. Labrosse, Paul Colleaux, Arthur Lacerte, Hendrick Despins, Jos. Fortier.

"Marcelin, Sask., 8 septembre 1916."

Voilà ce que nous entendons par véritable indépendance politique: mettre bravement de côté, non en paroles mais en actes, le parti rouge ou bleu dès qu'ils viennent en conflit avec des considérations supérieures de foi ou de langue.

Quand notre groupe manitobain sera formé à cette mentalité, nous aurons une véritable influence sociale, pas avant.

Restons dans la politique, car là se jouent nos plus chers intérêts, mais dominons la politique mesquine des **fortes lignes de parti**, comme s'exprimait un politicien de pure race, mais pas de la race des sauveurs de sa nationalité.

LES TIRE-AU-FLANC EN ANGLETERRE

Le **Times** de Londres est impérialiste et formidablement anglais, mais, à l'encontre des journaux anglais du Canada, il a l'immense avantage d'être rédigé par des civilisés d'Europe et lu aussi par des civilisés d'Europe. Cela lui épargne de faire dans la badauderie comme nos feuilles canadiennes. Aux yeux du **Times,** il est au monde quelque chose en dehors de l'Angleterre. Il a dit au peuple anglais de rudes vérités depuis le début de la guerre. Il a parfois cogné dur sur son orguil, mais qui oserait dire qu'il avait tort? C'est surtout à crever et dégonfler certaines vessies que le **Times** a consacré le plus d'efforts. Et de toutes les vessies qu'il a crevées et dégonflées, il n'en est peut-être pas de plus remarquable que celle d'une Angleterre toute sous les armes. Nos journaux anglais de l'Ouest ne parlent guère de ce dernier exploit du **Times.** Il faut aller chercher les paroles du **Times** dans les journaux de l'est. Là, on a un peu moins peur de la vérité, car on y a moins qu'ici exagéré l'effort anglais sur terre. Le critique militaire du **Times** n'a aucune illusion sur la durée de la guerre et la force de résistance des Allemands. Il prêche la nécessité d'enrôler tous les hommes d'âge militaire. A ceux qui lui répondent que le service obligatoire récemment voté par les Communes y pourvoit, il retorque que c'est hypocrisie et que des millions d'hommes en état de servir sous les drapeaux échappent à cette obligation sacrée grâce à de ridicules subterfuges et de futiles prétextes. Nous donnons toute la dépêche qui nous apporte la substance de l'article du **Times,** car c'est un son de cloche que nous n'entendons pas en notre pays.

"Si satisfaits que nous soyons des pertes et des défaites infligées à l'ennemi cette année, nous n'avons plus le droit d'entretenir d'illusions au sujet de la puissance de l'Allemagne.

"En calculant nos forces pour l'an prochain, nous devons prendre pour base la force allemande qui nous est défavorable. Nous connaissons le nombre des divisions allemandes sur le champ de bataille, et nous devons présumer que les cadres sont ou peuvent être remplis. Nous devons encore compter de grandes réserves à l'arrière. L'emploi des Belges et des Français des neuf provinces conquises dans les manufactures et sur les fermes, de même que l'utilisation des Polonais, augmentera la force des armées allemandes. Les classes de 1917 et 1918 en Allemagne n'ont pas encore paru sur le champ de bataille. Il y a un reflux constant sur le front des blessés rétablis. Enfin nous devons admettre comme possible qu'avant d'accepter la défaite, l'Allemagne appellera sous les armes tous les hommes susceptibles de prendre du service entre 15 et 60 ans.

"Nous devons agir en présumant que tout ceci nous sera désavantageux et si nous sommes prêts à y faire face nous ne serons que mieux préparés pour tirer profit de tout affaiblissement de puissance que l'Allemagne puisse offrir.

"Nous ne devons pas prendre de repos avant d'avoir plus de divisions sur le champ de bataille et même alors nous serons encore loin d'égaler l'Allemagne, malgré la perte de ses possessions étrangères, l'épuisement de sa flotte et le fardeau qu'elle assume en aidant ses alliés. Le rapport de lord Derby, le 20 décembre 1915, indiquait que nous avions plus de 500,000 hommes d'âge militaire en Grande-Bretagne à l'exclusion de nos armées sur le champ de bataille et dans le pays. La loi du service militaire plaça ces hommes à notre disposition en plus des jeunes atteignant l'âge de 18 annuellement, cette dernière catégorie représentant quelque 350,000 hommes chaque année. Les dominions et nos autres colonies mis à part, nous avions amplement d'hommes disponibles. Toutes déductions faites, nous pouvons maintenir 100 divisions sur le champ de bataille. Nous n'avons pas besoin de nouvelle loi à moins que l'épuisement des classes plus jeunes ne nous force à porter l'âge militaire au-dessus de 41 ans.

"Il y a encore de trois à quatre millions d'hommes cachés dans des occupations civiles et protégés contre le service par un certain nombre de règlements et d'édits que la Chambre de Commerce et d'autres associations ont eu la faiblesse d'émettre pour ne pas toucher à l'esprit de la loi et à la volonté du peuple anglais. Nous avons 1,600,000 hommes d'âge militaire qui ont été exemptés et sur lesquels les tribunaux n'ont aucune autorité. Un plus grand nombre encore s'abritent dans les ministères du gouvernement et dans les industries ou sont exemptés du service par une multitude de règlements obstructifs. Ce que nous faisons prolonge délibérément la guerre en empêchant le ministère de la guerre de prélever de nouvelles divisions et même d'obtenir les forces nécessaires au maintien des divisions actuelles pour un temps suffisant dans l'avenir."

EN RETARD

Nous sommes en retard au Manitoba. Notre groupe français est l'aîné de ceux de l'Ouest, et il se laisse devancer par ceux-ci.

Un Secrétariat permanent vient d'être fondé par les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. C'est du pratique, c'est intelligent et généreux.

Nous disions une de ces dernières semaines, qu'un secrétariat permanent est nécessaire à une action intelligente, ordonnée et effective. Le groupe français de l'Ontario l'a compris et c'est grâce à son secrétariat permanent qui est la cheville ouvrière de son Association d'Education qu'il a pu mener l'admirable campagne dont nous sommes les témoins consolés depuis déjà quelques années. La jeunesse catholique en est venue là, après quelques années d'existence, et quelques mois après la fondation de son secrétariat permanent, elle s'étonnait d'avoir pu attendre si longtemps pour le fonder, tant son action lui semblait maintenant indispensable.

Quand la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a voulu pour tout de bon faire une oeuvre de conservation nationale, elle a fondé son secrétariat permanent.

Les nôtres de la Saskatchewan sont arrivés à ce degré d'intelligence pratique et ils ont fondé leur secrétariat permanent.

A quand le nôtre??

Mais pas d'illusion. Cette fondation demande un revenu annuel de deux à trois mille piastres, pour fonctionner d'une manière efficace.

Bon nombre des nôtres qui ont été jusqu'ici très éloquents en déclarations la main sur le coeur, se demandent ce que notre Association d'Education fera bien avec la piastre de contribution qu'elle demande.

—Une piastre, mais c'est une somme, savez-vous!! Avec de tels revenus, il y a grosse chance d'abus!

Nous ne sommes pas encore au point, mais ne désespérons de rien; la Saskatchewan y est arrivée, nous y viendrons peut-être.

Déjà nous avons des nouvelles d'une de nos paroisses rurales où on organise un petit bazar au profit de l'Association d'Education. En voilà qui commencent à comprendre que pour faire fonctionner une organisation qui doit travailler pour le bien commun, il ne suffit pas de nommer un président, un secrétaire et un trésorier **défoncé.**

Un secrétariat permanent suppose un secrétaire payé, puisqu'il doit consacrer tout son temps à la cause de l'Association. Il lui faut un bureau, car il ne peut pas s'installer sur la rue, et il faut chauffer et éclairer ce bureau, et pour cela il faut un peu d'argent.

Et nous n'avons parlé que de la mise sur pied d'une organisation pour le travail. Quand il faudra travailler, cela entraînera encore d'autres dépenses.

Nos voisins de la Saskatchewan l'ont compris.

A quand notre tour?

"UN CONTRE VINGT"

"Dimanche est le second anniversaire de ce jour qui comptera dans les âges à venir comme la journée la plus importante de l'histoire de l'Empire et de ses Alliés. C'est l'anniversaire de la bataille de la Marne, arrêt de l'invasion allemande.

"Le général Sir John French, commandant une armée composée surtout de volontaires, le 10 septembre 1914, arrêtait les envahisseurs "bound for Paris". Son armée combattait un contre vingt, mais les Anglais compensèrent l'absence du nombre par le courage et l'énergie. Tout le jour la bataille fit rage avec des changements de fortune, jusqu'à ce que la victoire vint le soir favoriser les Anglais: la grande invasion était bloquée."—"Winnipeg Tribune."

Franchement, nous le confessons en toute sincérité, c'est le plus bel échantillon d'orgueil anglais que nous ayons encore vu. Et, grand Dieu! l'on sait que notre presse anglaise ne nous les a pas épargnés. "Les Princess Patricia prennent cinq milles de tranchées au grand galop", (ce régiment n'avait pas encore vu le feu), "Germans advance except where British resist"; "Kitchener va sur le continent donner des ordres à Joffre", pour ne citer que quelques-unes de ces bouffées de britannique orgueil.

Les Anglais vainqueurs de la Marne! Certes, ils y étaient à la grande victoire, mais tout éclopés du désastre de Mons où l'incompétence de French eut perdu toute l'armée anglaise sans la coûteuse intervention de Joffre. Et quelle armée! Courageuse, brave, tenace, mais "un reste d'armée" affirme un journal anglais. Il faut venir au Canada pour lire qu'elle a été le facteur décisif de cette grande victoire. Une feuille anglaise d'Angleterre ne se permettrait point pareille gasconnade. Il n'y a que nos "beastly colonials" pour dire et croire que cent mille Anglais, inférieurement armés, ont pu tenir tête à deux millions d'Allemands. "Un contre vingt", écrit la **Tribune.** Quoi! les doubles muscles de Tartarin.

M. Hilaire Belloc, l'un des grands critiques militaires de Grande-Bretagne, a récemment publié un livre intitulé "The Battle of the Marne". Il y est question de Foch, de Manoury, de Castelnau et de d'autres généraux français comme facteurs décisifs de la victoire. Mais French! Inconnu, triplement inconnu.

Il y a cinq ou six mois, la **Tribune** de New-York, journal anglophile mais qui pense par lui-même, parlait de French. Nous n'avons pas vu son jugement reproduit par nos journaux anglais du Canada. Nous le comprenons sans peine: il n'était guère flatteur pour French et le haut commandement anglais. "Sur terre, partout où ses armées se sont battues, écrivait la **Tribune** de New-York pesant les chances des Alliés, elles ont marché à la défaite, à une défaite ignominieuse, si l'on tient compte du haut commandement, splendide, si l'on tient compte des soldats. Le manque de French à Mons, non pas à vaincre, mais à retraiter à temps; le péril subséquent de son armée, qui l'écarta comme facteur à la Marne; le fiasco anglais à la Marne, qui gâcha la magnifique tactique de Joffre et compromit presque le sort de la bataille; l'indécision de French à Ypres, puis sa décision de retraiter, que dût contrecarrer Foch, en cette nuit terrible, où, ayant perdu un fils et un gendre, et presque épuisé de fatigue, il alla trouver French et, par force de caractère, le contraignit à revenir sur sa décision de battre en retraite; la boucherie de Loos, où des soldats gagnèrent une bataille pour la voir ensuite abandonnée et pour se voir abandonnés, eux aussi, à une mort sans secours, — telle est l'histoire militaire de la Grande-Bretagne sur le continent jusqu'à cette date".

Le soldat anglais est brave, courageux, tenace; il méprise la mort et n'a nulle crainte du danger. Cela tout le monde le sait. Si quelqu'un en doutait, le récit des exploits individuels des soldats anglais dans la guerre actuelle dissiperait son doute. Mais la bravoure, le courage, le mépris du danger et de la mort, ne suffisent pas pour gagner des batailles. Il faut autre chose, il faut des chefs. Cela a déplorablement fait défaut aux troupes anglaises. Aujourd'hui cette lacune paraît comblée et les Anglais semblent avoir trouvé dans Haig un général digne de leurs valeureux soldats.

Mais French! Ah! qu'on cesse donc de nous vanter cet incompétent, admis tel par le gouvernement anglais puisqu'on lui a retiré le commandement des troupes anglaises en France et qu'on lui a substitué Haig. La guerre actuelle a été le tombeau de bien des réputations militaires: French le sait par expérience. En pleine gloire au début des hostilités, il est aujourd'hui ignoré, oublié.

A DROITE ET A GAUCHE

"Le virus du militarisme allemand semble, sous sa forme la plus pernicieuse, infester le War Office", écrit le **Daily News** de Londres, commentant la façon dont on s'y prend pour mettre en vigueur la conscription.

Bah! il infeste bien toute notre vie canadienne depuis le début de la guerre.

• • •

Le Pape demande de nouveau à l'Autriche de ne pas détruire les églises

Rome, le 14 septembre. — A la suite du récent bombardement de Venise, le Pape a renouvelé à l'Autriche-Hongrie sa recommandation d'épargner durant la guerre les églises, les monuments et les oeuvres d'art."

Parions que l'**Orange Sentinel** va trouver dans cela une autre preuve de la sympathie du Pape pour les Allemands.

• • •

Un journal de Calgary suggère de substituer dans les procès politiques des juges aux jurés. Le **Winnipeg Telegram** se demande comment l'on peut espérer que des juges seront plus à l'abri des préjugés politiques. Nous ne saurions dire que le **Telegram** a tort dans son scepticisme. Nous avons au Canada fait de la magistrature une récompense aux fidèles politiques. Rares sont les juges qui avant de monter ou descendre sur le banc, — choisissez, — n'ont pas fait de la politique durant vingt ou vingt-cinq ans. Comment espérer qu'ils pourront se dépouiller totalement de tout ce passé? C'est folie que de les en croire capables. Le voudraient-ils qu'ils ne le pourraient point.

• • •

Le taux des naissances dans Winnipeg a été l'an dernier de trente par mille. Il serait fort intéressant de savoir ce qu'il a été pour chaque nationalité.

• • •

"Volumes in French on the War, for school and home reading", lisons-nous en page dix de la **Review of Reviews** de Londres. Suit une liste d'ouvrages français couvrant une bonne demie page.

Du déloyalisme et de la trahison, quoi!

• • •

"Toutes ces déceptions, toutes ces fautes nationales, sont imputables à notre éducation fautive et inappropriée, écrit Sir Harry H. Johnston, parlant des fautes des diplomates et des militaires anglais dans la guerre actuelle. Il ajoute: **"Très peu d'entre eux pouvaient parler français d'une façon intelligible, ou le comprendre quand on le parlait, ou le lire."**

• • •

Certaines feuilles n'ont pas l'argument heureux. Ainsi, la **Free Press,** de London, Ont. Au cours d'un récent article, cette bonne feuille tentait de démontrer que nous n'aimons pas notre langue en s'appuyant sur l'aveu d'un nommé Varin, témoignant en anglais devant un juge et un jury français sous prétexte qu'il était plus familier avec la langue anglaise que la langue française.

Ne voilà-t-il pas que ce fameux témoin est un bandit de profession, vétéran de tous les pénitentiers anglais de notre pays et écopant à l'heure actuelle d'une sentence de vingt-cinq ans.

Varin sait fort bien l'anglais, au dire de la **Free Press** de London, mais il l'a appris dans des milieux où nous ne tenons aucunement à voir dominer notre langue.

• • •

Le commandant de l'infanterie russe prédit une nouvelle guerre mondiale avant dix ans. Elle surpasserait en horreurs la guerre actuelle.

Ce bon commandant pourrait bien attendre la fin de la guerre actuelle avant d'en prédire une autre aussi rapprochée.

• • •

"Parmi eux est un corps de Canadiens-français, en train de causer avec volubilité avec les paysans dans leur propre langue."—Philip Gibbs, correspondant militaire.

Des officiers ont cru pouvoir soustraire à la juridiction des cours civiles de la province de Québec plusieurs jeunes gens enrôlés trop jeunes et contre le gré de leurs parents.

Ah! le militarisme. C'est bien partout la même chose.

• • •

"M. Paul-Emile Lamarche vient de démontrer le manque de sagesse du candidat aux honneurs parlementaires qui ose, avant d'être élu, prendre des engagements vis-à-vis ses électeurs. M. Lamarche avait promis qu'à l'expiration de son terme parlementaire il démissionnerait ou irait demander à ses électeurs un renouvellement de son mandat. M. Lamarche, cela va de soi, escompte une élection générale avant cinq mois. Il se trouve maintenant obligé de démissionner ou de manquer à sa parole.—**Calgary Herald.**

N'est-ce pas d'une joliesse incomparable? Peut-on demander plus candide étonnement de ce qu'un homme politique ose promettre avant d'être élu, puis tenir?

• • •

"For hours there was hunting in the dugouts. **French-Canadians hunted out Germans and quarrelled with them in French."**—Philip Gibbs, correspondant militaire.

LA COLONISATION

Nous recommandons à nos lecteurs l'article de notre collaborateur M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier. C'est le premier d'une série qu'il donnera à nos lecteurs sur ce sujet passionnant et vital de la colonisation française au Manitoba. Nos lecteurs trouveront cet article en page agricole.

LE TOMBEAU DE LAFAYETTE

Comme Lafayette entre quelque peu dans notre histoire pour avoir lutté avec les Américains contre les troupes anglaises et canadiennes lors de la révolution qui procura l'indépendance à nos voisins, on aimera sans doute à connaître, à son sujet, un petit détail qui ne manque pas de charme.

"Lors de mon séjour à Paris, écrivait, il y a quelques années, dans le "Washington Post" un touriste américain, je songeai qu'il serait bienséant de faire un pèlerinage au tombeau de cet illustre Français, dont la mémoire est chère à tous mes compatriotes: le marquis de Lafayette. Je dus me renseigner auprès de plusieurs personnes avant de savoir où se trouvait ce monument funèbre, car la plupart l'ignoraient. J'appris, enfin, qu'il était dans le vieux Paris, tout près d'un couvent fondé par les ancêtres de Lafayette. Rendu là, la première chose qui frappa mon attention fut de voir, au-dessus du tombeau, flotter un pavillon américain! Surpris, j'allai aux informations et voici ce qu'on m'expliqua: Il y a longtemps déjà, un riche américain légua, par testament, une somme assez rondelette pour qu'un drapeau des Etats-Unis fut placé en permanence au-dessus des restes du grand général. Depuis, un pavillon étoilé et en soie n'a jamais cessé de flotter en cet endroit. S'il se déchire, s'il se fane un autre le remplace et tout est dit."

Il serait curieux de savoir si cet état de chose existe encore. En tout cas bien peu de personnes connaissent ce détail, même parmi les Américains.

E.-Z. M.

"La Revue Populaire, 1910."

M. l'abbé D. Lamy, directeur des "Cloches", a eu la douleur de perdre son père, M. Thomas Lamy, âgé de 60 ans, ainsi qu'un neveu et une nièce, tous tués, à Yamachiche, Québec, par un convoi du Pacifique-Canadien.

La "Liberté" offre à M. l'abbé Lamy ses sympathies les plus sincères dans ce deuil qui l'atteint si profondément et si douloureusement.

LE COIN DES DAMES

SEPTEMBRE nous est arrivé avec son ciel boudeur, ses jours sombres et froids qui découragent déjà les frileuses. Hélas! s'il nous est réservé encore quelques jours d'une température plus douce, on ne peut s'empêcher de songer, et non sans un frisson, que l'hiver approche. Et puis ce qui nous rend ce mois de septembre plus triste, c'est qu'il nous semble fait exprès, cette année, pour porter avec lui tout un cortège de deuils, d'adieux, de tristesses, de désenchantements. Chaque pas que l'on fait rencontre une douleur à partager.

Ici, c'est un père, une mère, que la mort enlève à l'affection de la famille... Plus loin, c'est le départ d'un être cher, qui sous la tunique du soldat s'en va donner son sang pour la patrie...

Plus près, ce sont les adieux déchirants du jeune homme à un père et une mère adorés, à des soeurs et des frères qui l'aiment, à des amis fidèles, pour aller, celui-ci aussi se faire soldat, oui, mais soldat du Christ... Il s'arrache du milieu de chaude affection dans lequel il a grandi pour aller gagner — au prix de quels sacrifices — des âmes à Dieu. Bienheureux soit-il... et gardons à cet ami un constant souvenir.

Là-bas, pour parler du pont de Québec, c'est une catastrophe épouvantable pour la seconde fois, qui, déjouant l'ambition humaine, plonge dans la profondeur des eaux du Saint-Laurent plusieurs pauvres ouvriers dont le salaire payait tout juste peut-être l'entretien et le pain d'une famille nombreuse.

Et c'est ainsi! La faucheuse inexorable poursuit sa route en faisant son oeuvre destructible, n'épargnant personne, ni le pauvre, ni le riche, qui s'en vont à côté l'un de l'autre dans le mystère de l'au-delà.

Pauvre humanité! En dépit de ces chagrins qui nous guettent sans cesse, de ces pleurs toujours prêts à couler, on tient tant à la vie! Vaut-elle la peine vraiment qu'on se démène autant pour la retenir? Eh oui, puisque avec ses angoisses et ses peines, elle nous fournit le moyen d'en retirer le plus de bénéfices possible pour notre âme, en vue de la vie future. Essayons donc d'accepter toujours avec générosité les épreuves qui nous viennent d'en haut!

JACQUELINE DES ERABLES.

Ce 19 septembre 1916.

S'IL faut ajouter foi à ce que nous lisons dans nos grands quotidiens anglais, la question d'économie est sérieuse pour l'hiver qui approche, et mérite d'être bien étudiée. Le bois, le lait et le pain, les trois grandes nécessités de la vie, sont à ce moment à un prix exorbitant, et malgré la hausse des prix les salaires ne sont pas augmentés. Ce n'est pas comme en Angleterre, où on se plaint aussi de la cherté de la vie quand les salaires et les gages sont augmentés en proportion. Messieurs les Anglais n'ont pas raison de se plaindre.

Pour un grand nombre de famille, cette situation impose des réformes dans la manière de vivre. Il n'y a cependant pas de possibilité d'économiser sur les trois articles précités; il faut chercher ailleurs le moyen d'épargner quelques sous par mois.

Faire beaucoup avec peu est un talent qui n'est pas banal et qui ne s'acquiert pas dans un jour, mais avec un peu d'intelligence et beaucoup de coeur on trouve le moyen d'économiser. La première chose à faire est de se rendre compte du revenu que nous avons pour ensuite déterminer les dépenses. Pour cela une excellente manière est d'écrire tous les soirs les dépenses de la journée. Un livre de comptes bien tenu aide beaucoup à économiser. Quand bien même ce ne serait que quelques sous par jour, ces sous accumulés forment des piastres, et à la fin du mois une jolie somme est réalisée. Comme on doit être heureuse d'avoir une petite bourse cachée, fruit de quelques privations pour subvenir aux accidents imprévus.

Si on étudie, avec soin, la gêne qui règne dans un grand nombre de ménages, on constate que cet état ne provient pas du peu de ressources, mais bien d'un manque d'administration et d'ordre. Pour bien gouverner son petit royaume, une maîtresse de maison, si elle jouit d'une bonne santé, doit se lever tôt, afin de mettre en pratique ce proverbe des anciens: "L'oeil du maître sème de l'argent", ce qui veut dire qu'une maîtresse de maison doit avoir l'oeil à tout si elle veut que rien ne se gaspille, rien ne se perde, et que rien ne traîne.

C'est surtout à la cuisine que l'on peut le plus économiser. En sachant apprêter les mets pour que ces apprêts ne soient pas trop dispendieux, en utilisant les restes. Quel talent certaines bonnes ménagères ont de mettre à profit, d'une manière très convenable, des restes qu'une autre trouverait parfaitement inutiles. "Se nourrir pauvrement, ce n'est pas vivre", dit-on, mais il faut considérer que les mets les plus savoureux et dispendieux ne sont pas ceux qui font le plus de bien à l'estomac.

Etudions les qualités de chaque article dont on se sert dans la cuisine, afin de préparer de suite ceux qui se gâtent facilement, comme les fruits, les légumes. Une sage prévoyance dans ce département prévient bien des pertes.

Un autre moyen de pratiquer l'économie est dans les vêtements. Peu de femmes portent leurs robes jusqu'à l'usure. Elles se démodent vite et où est la femme qui consente à porter des toilettes hors de cours. Il faut donc, pour épargner quelques sous, remettre au goût du jour ces robes de la saison passée. Et pour celles qui ont plusieurs enfants, que de vêtements dont l'étoffe est encore fraîche, de bonne qualité et susceptible d'être nettoyée, peuvent être retapés, transformés sous une main habile et qui serviront encore sous leur nouvelle destination.

Ainsi l'économie à la cuisine et l'économie dans les habits méritent d'être bien considérées. Mettons-nous à l'oeuvre et ne perdons pas l'occasion de montrer que nous avons beaucoup de coeur, en pratiquant l'art admirable des retranchements, sans plaintes et sans grognements. Nous ferons aimer l'intérieur de notre maison où l'on vit si économiquement, mais aussi si heureusement.

GERTRUDE.

DE LA MODE

Puisque l'économie est le grand mot du jour, sachons tirer parti des modes de cette saison qui favorisent d'une manière toute particulière les rénovations des toilettes de l'année dernière, car les robes se font de moins en moins d'un seul tissu. Les mariages d'étoffes sont en faveur et composent des robes pratiques et très durables. Même les grandes couturières ne croient pas s'abaisser en retapant les toilettes des saisons passées.

Avant de commencer il faut d'abord choisir les robes dont le tissu vaille la peine d'y consacrer du temps précieux. Lorsque le choix est arrêté, il faut défaire les coutures en prenant garde de ne pas étirer l'étoffe. Brossez et enlevez soigneusement les taches puis pressez le tissu avec un linge humide avant de retailler. Le raccord des étoffes ne sera pas trop apparent si les piqués sont faites avec soin.

Il y a des robes des années passées qui ne demandent pas de grands frais pour être remises à la mode. D'autres manches, un col nouveau suffisent souvent pour rajeunir une toilette. Les manches (des robes de cette année) doivent être amples et longues et le col haut. Si un col haut ne vous sied pas, choisissez-en un haut en arrière, mais qui laisse le cou dégagé en avant. Les collets "Carricks" donnent tous les avantages pour renover les robes et les corsages.

* * *

Les petites filles comme leurs aînées portent le costume tailleur en miniature. Paletot et jupe s'évasent à la façon moderne. On peut mettre des poches et des bretelles à la jupe, ce qui lui donne un cachet très juvénile.

* * *

Pour les petits garçons allant à l'école, le costume Norfolk est ce qu'il y a de plus pratique. Des poches accentuent la note tailleur et peuvent ne former qu'une pièce avec des bandes rapportées. Le tissu mélangé anglais, la cheviote, la serge bleu-marine sont recommandés.

* * *

La fermeture diagonale donne du cachet aux robes de très petits garçons. La petite blouse russe en velours ou en flanelle se porte beaucoup avec un petit pantalon droit. Elle est très pratique pour les tout petits.

RECETTES

Plat économique

Ingrédients: ¼ livre de macaroni; 1 tasse de lait; 4 cuillerées à soupe de noix hachées; 1 cuillerée à soupe de persil haché; 1 oignon; 2 cuillerées à soupe de beurre; 2 oeufs; poivre et sel.

Préparation: Cassez le macaroni en petits morceaux, faites bouillir et laissez refroidir. Faites bouillir le lait et jetez sur la mie de pain, ajoutant le macaroni, les noix, le persil, l'oignon haché menu, ainsi que le beurre et les oeufs bien battus. Assaisonnez avec poivre et sel et faites cuire à la vapeur pendant une heure.

* * *

Gâteau sans oeufs

Ingrédients: 2 tasses de raisins; 1 tasse de sucre brun; ½ tasse de graisse; 1 tasse d'eau; 1 cuillerée à thé d'épices; 1 cuillerée à thé de soda à pâte; 2½ tasses de farine; 1 cuillerée à thé de poudre à pâte.

Préparation: Mettez dans une casserole le raisin, le sucre, la graisse, l'eau et les épices. Faites bouillir pendant deux minutes. Faites refroidir et ajoutez le soda, dissout dans un peu d'eau tiède, ainsi que le farine mélangée avec la poudre à pâte. Faites cuire dans un four modéré.

* * *

Gâteaux à la farine d'avoine roulée

Ingrédients: 2 tasses de farine d'avoine roulée; 1 tasse de farine; 1 tasse de sucre brun; ½ tasse de graisse; 1 cuillerée à thé de sel; ¼ cuillerée à thé de soda dans une demi tasse d'eau bouillante.

Préparation: Défaites en crème le sucre et la graisse. Ajoutez le soda dissout dans la demi-tasse d'eau boullante. Ajoutez la farine d'avoine et ensuite la farine et le sel. Faites tomber d'une cuillère sur une tôle beurrée et faites cuire dans un fourneau bien chaud.

PREMIER VAISSEAU TRANSATLANTIQUE A VAPEUR

Le premier vaisseau à vapeur qui fit la traversée de l'Océan atlantique sans avoir, un seul instant, recours à la voile fut le **Royal William**, parti de Québec le 5 août 1833 et arrivé à Gravesend le 11 septembre suivant, ce qui le place avant le **Savannah** américain, qui dut, lui, déployer ses voiles et rentrer ses roues. Le Canada a donc été le véritable initiateur de la navigation océanique à vapeur.. Le **Royal William** fut construit à Québec par Robert Black; il avait une force motrice de 200 chevaux.

Pierre Voyer.

"Revue Populaire."

LA DERNIERE CLASSE

Récit d'un petit Alsacien

Ce matin-là j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais grand'peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs.

Le temps était si chaud, si clair!

On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Rippert, derrière la scierie, les Prussiens qui faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la marie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la commandature; et je pensai sans m'arrêter:

"Qu'est-ce qu'il y a encore??"

Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria:

—"Ne te dépêche pas tant, petit; tu y arriveras toujours assez tôt à ton école!"

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables:

"Un peu de silence!"

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu; mais justement ce jour-là tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de tout ce grand calme. Vous pensez, si j'étais rouge et si j'avais peur!

Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement:

"Va vite à ta place, mon petit Frantz; nous allions commencer sans toi."

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soienoire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit:

"Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles d'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie bien d'être attentifs."

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie.

Ma dernière leçon de français!

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrais donc jamais! Il faudrait donc en rester là! Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre homme!

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait...

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute; mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le coeur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait:

"Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni.... voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit: Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alasace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire: Comment! Vous prétendez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue!... Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

"Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé?..."

Alors d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide: qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison... Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde: **France, Alsace, France, Alsace.** Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent; mais personne n'y fit attention, pas même les tout petits qui s'appliquaient à tracer leurs **bâtons,** avec un coeur, une conscience, comme si cela encore était du français... Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant:

"Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi?"

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez! depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-coeur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa soeur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le **ba be bi bo bu.** Là-bas au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous l'envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup l'horloge de l'église sonne midi, puis l'Angelus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres.. M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

"Mes amis, dit-il, mes amis, je.. je..."

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put: **"Vive la France!"**

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe:

"C'est fini... allez-vous-en."

Alphonse Daudet.

CHEZ LES ANCIENS

Nos ancêtres, les cultivateurs canadiens, ne tenaient pas des écritures bien compliquées. Ils savaient à peine lire et écrire pour lap lus grande partie. Les comptes, quand on en tenait, étajent fragmentaires, souvent inscrits à la pointe du couteau sur le pas d'une porte ou le chambranle d'une fenêtre...

Au fond de pièce (d'entrée d'une maison d'habitant d'autrefois) s'élève le lit du maître et de la maîtresse de la maison, le lit garni de la communauté, comme on dit solennellement dans les actes des notaires. C'est un véritable monument, dominé par un baldaquin, élevé de quatre ou cinq pieds, garni d'une paillasse de coutil, d'un matelas, d'un lit de plumes, avec couvertes et draps de laine, des taies d'oreiller et un traversin couverts d'indienne rouge, puis la courte-pointe. Dans cet énorme lit, tiendraient sans peine les sept frères du petit Poucet et les sept filles de l'Ogre, avec leurs pères et leurs mères; on y pouvait dormir dans tous les sens, en long, en large, en diagonale, sans jamais tomber dans la ruelle.

Parfois ce lit a été la seule dot de la femme, et il passe dans les familles de père en fils, car il ne tombe point dans les partages...

Nos ancêtres avaient un fonds d'inaltérable gaieté qui tenait à leur sang français. On se visitait les jours de fête et le dimanche, pour se réjouir, pour danser, pour manger des fruits de la saison, pour jouer aux cartes. Les maisons qui ne possédaient pas un violon étaient rares. L'ouvrier courbé sur sa charrue, ou au milieu même des travaux les plus pénibles, aimait à chanter. Il en était de même de la ménagère. La musique et la danse ne consolent-elles pas de beaucoup d'autres jouissances?

J.-Edmond Roy.

"Histoire de la Seigneurie de Lauzon, IV, passim."

LES CHIENS AU TEMPS JADIS

"Nos aïeux se servaient beaucoup des chiens pour traîner leurs charrettes", nous dit M. J.-Edmond Roy, dans le Bulletin des Recherches Historiques, vol. II, et il réfère le lecteur au second volume du Journal de Knox, dans la partie qui traite du premier hiver passé par les Anglais à Québec, après la capitulation de cette place.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



MERES, QUE DIRONT DE VOUS VOS FILS?

Vous maudiront-ils?

Oui, si vous les laissez grandir dans le vice. "Je pardonne à mes juges et à mon bourreau, disait dernièrement un jeune homme condamné à la peine capitale: ils remplissent leur devoir. Mais je ne puis pardonner à ma mère de m'avoir conduit ici par ses faiblesses et par sa négligence."

Ainsi parlent tous les hommes que le vice a jetés au fond de l'abîme.

Vous accuseront-ils?

Oui, si vous ne prenez pas soin de corriger leurs moindres écarts, si vous ne réprimez chez eux, pendant qu'il en est temps, toutes ces passions violentes qui les conduisent à la honte, à la ruine, au désespoir.

"Comment vous êtes-vous perdu, demandait-on à un jeune malfaiteur? Je n'avais pas de mère, répondit-il simplement." Quel sanglant reproche!

Dans les derniers jours de février, une jeune employée des postes se donnait la mort, à 20 ans. Elle laissait une lettre où elle disait: "J'aurais voulu avoir assez de foi pour demander pardon à Dieu!" Cette foi qui réconforte et qui relève, elle ne l'avait pas reçue de sa mère.

Vous béniront-ils?

Oui, si vous savez leur inspirer, avec la foi, la grandeur d'âme, la noblesse de caractère, la droiture de la conscience, l'héroïsme, tout ce qui fait la valeur de l'homme.

"Oh! mon père et ma mère: oh! mes chers disparus qui avez modestement vécu dans cette petite maison, s'écriait l'illustre Pasteur, **c'est à vous que je dois tout.** Tes enthousiasmes, vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés."

"Cette épée, écrivait à sa mère le général Bosquet, ton fils ne la doit qu'à ton coeur et à ton caractère, ce coeur et ce caractère que tu as formés... Quand on te dit: Heureuse mère! on devrait ajouter: "**Vous jouissez de votre propre ouvrage.**"

Quel souvenir auront-ils de vous?

"Voilà plus de vingt ans que ma mère est morte, écrit F. Coppée, et j'avais tout de même le coeur d'un fils, car, ce jour-là, quelque chose de délicieux s'est éteint en moi, et depuis lors, je ne me suis plus senti jeune..."

"C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance, que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle."

L'illustre O'Connell avait le même souvenir de sa mère: "Je suis, disait-il, le fils d'une sainte mère qui a veillé sur mon enfance avec les plus fidèles soins. Elle avait une haute intelligence, et le peu que j'en possède m'a été légué par elle. Je pense donc vraiment que c'est à elle que je dois la situation que j'occupe. Elle a rendu le dernier soupir en appelant sur ma tête les bénédictions de Dieu et depuis j'ai pu apprécier sa bénédiction."

* * *

Mères, voulez-vous que vos fils et vos filles vous bénissent dans le temps et vous glorifient dans l'éternité? Faites-en des hommes de caractère, des femmes de haute vertu: de tous faites de sérieux chrétiens, de vrais saints: et vos fils et vos filles honoreront votre mémoire et béniront votre nom.

Vos fils vaudront ce qu'ils vous auront coûté. Ils vous rendront votre amour dans la proportion où vous leur aurez inspiré foi et vertu.

UN CONTE, MEMERE...

Nounou et Toto (en choeur):

—Un conte, mémère?

— Un conte ce soir, vous nous l'avez promis.

La grand'maman déposa gravement son tricot, ajusta ses lunettes et reprenant le petit Toto sur ses genoux, elle commença sans façon:

— Il y avait autrefois une grande jeune fille, qui s'appelait Martine. Elle était fille unique, adorée par ses parents et enragée pour tous les plaisirs de la jeunesse. A treize ans, elle avait déclaré qu'elle ne retournerait pas à la classe, qu'elle n'avait jamais aimée d'ailleurs. Elle voulait travailler, gagner de l'argent et sortir le soir comme les autres filles de son temps. La mère risqua bien un soupçon de résistance, pleura à chaudes larmes; mais comme toujours finit par céder. Martine trouva un emploi, gagna bientôt quatre ou cinq piastres par semaine, s'acheta des chapeaux et des bijoux, mais ne voulut jamais donner un sou à sa mère.

—Nounou, timidement: "Elle était bien méchante, mémère, cette grande fille-là?"

—Mais non, ma petite Nounou, elle n'était pas plus méchante que les autres; mais elle avait été élevée dans tous ses caprices. On l'avait habituée à regarder tous ses désirs comme des lois. Un soir qu'elle faisait sa ronde ordinaire par les rues Racine et Cartier, elle fit la rencontre d'un gros désoeuvré, qui flânait à la porte d'une salle de pool. Il avait la moustache en croc, la bouche en coeur, portait des bottes jaunes et des pantalons retroussés; elle le trouva de son goût. Pendant plusieurs semaines elle sortait avec lui en cachette; et un bon dimanche après-midi, elle l'invita à lui rendre visite à la maison.

Les parents tout surpris firent une crise; la mère pleura beaucoup, le père se fâcha, car il connaissait bien ce vilain type. Il le savait mal engendré, incapable de garder ses places, ami du jeu et de la bouteille.

Martine ne voulut pas lâcher prise et se promit d'avoir raison de l'opposition paternelle. Elle admit volontiers que son ami n'était pas parfait, qu'il était comme les autres, qu'il avait ses petits défauts; mais elle l'aimait comme cela, elle avait beaucoup d'influence sur lui, elle saurait bien le dominer et le ramener à de meilleurs sentiments. La mère, toujours molle, baissa pavillon et le père ennuyé fit comme Pilate, il s'en lava les mains.

Martine se maria bientôt avec l'homme de son choix. Elle n'eut pas les honneurs de la Congrégation, mais cela ne l'empêcha pas de faire une grosse noce: on mangea du rôti, du boeuf à la mode et force gâteaux, on but des douzaines de bière et on dansa jusqu'aux petites heures du matin. Le nouveau ménage ne fut pas heureux.

Martine, loin d'avoir le haut du pavé, fut réduite en servitude. Au bout de dix ans, elle n'était plus reconnaissable. Chargée d'enfants, fanée, vieillie avant l'âge, elle connut tour à tour toutes les épreuves de l'épouse du paresseux et de l'ivrogne. Son père lui tourna le dos, sa mère mourut de chagrin; et après avoir vendu, un à un, tous les meubles de la maison pour s'empêcher de mourir de faim, elle dut placer ses enfants à l'orphelinat et s'engager pour laver les planchers dans les hôtels.

— Toto (les poings crispés) — Et lui, le vilain, que faisait-il pendant ce temps-là?

— Il fêtait avec tous les mauvais gibiers de la ville. Il travaillait un peu à la manufacture pendant l'été, buvait les trois quarts de sa paye, ne donnait que des miettes à sa famille; et, rendu à l'automne, criblé de dettes, chassé de tous les ateliers, il partait pour les chantiers un beau matin, laissant sa femme sans pain, sans bois et sans argent.

Au bout d'un mois il écrivait que son patron gardait sa paye en garantie, qu'il ne pourrait envoyer de l'argent à sa famille qu'à la fin du deuxième mois et demandait à sa femme de lui expédier au plus vite... des chansons et du tabac!!! — **Bulletin Paroissial** de Hull.

UN PASSAGE A RETENIR

Haliburton, le grand humoriste canadien, fut aussi un orateur de premier ordre, et c'est au cours de son fameux discours en faveur de l'abolition du Serment du test qu'il prononça les remarquables paroles suivantes, citées par l'abbé H.-R. Casgrain, dans "Un pèlerinage au pays d'Evangéline":

"Tout homme, qui met la main sur le Nouveau Testament, et qui dit que c'est là le livre de sa foi, qu'il soit catholique ou protestant, anglican ou presbytérien, baptiste ou méthodiste, quelle que soit l'étendue des points de doctrine qui nous séparent, il est mon frère et je l'embrasse. Nous marchons par différents chemins vers le même Dieu. Dans le sentier où je marche, si je rencontre un catholique, je le salue, je fais route avec lui, et quand nous arriverons au terme, à ces **flammantia limina mundi,** quand le temps viendra, ainsi qu'il doit venir, où cette langue qui maintenant s'exprime, se glacera dans ma bouche, où cette poitrine,e qui maintenant respire l'air pur du ciel me refusera ses services, où ces vêtements terrestres retomberont dans le sein de la terre d'où ils viennent, et iront se mêler à la poussière des vallées, alors, avec ce catholique, je tournerai en arrière un long et languissant regard. Je m'agenouillerai avec lui, et au lieu de dire avec le présomptueux pharisien: "Grâce à Dieu, je ne suis pas comme ce papiste", je prierai, afin que tous deux, étant du même sang, nous soyons tous deux pardonnés, et, qu'étant frères, nous soyons tous deux reçus là-haut".

Ce langage d'un protestant, adressé à des protestants, devait produire et produisit son effet. Il montre en même temps quelle impression avait faite sur les esprits la vie sainte de l'abbé Sigogne, et de quel prestige il était entouré.

Abbé H.-R. Casgrain.

"Un pèlerinage au pays d'Evangeline."

LES ANCIENS QUETEUX

Avant l'apparition des journaux, la besogne de colporteur de nouvelles et cancans, en un mot la chronique et la rumeur publique, étaient confiées à quelqu'un qui s'en acquittait fort bien. Nous avions des "journalistes" travaillant dans cette spécialité que l'on nomme le fait divers, la note locale, le compte-rendu de la cour de police. Ces journalistes, qui ne se servaient ni de plume ni de papier avaient pour toute arme une langue bien pendue, pour bagage littéraire une bonne mémoire. C'étaient les quêteux!

Oui! les quêteux! Ils ont joué un rôle que la presse à bras et à cylindre n'a pas le droit d'oublier. N'ont-ils pas en outre porté la besace comme Homère, et comme lui encore amusé nos grands-mères? Sans eux le goût des "nouvelles" ne se serait guère développé — et le "Canadien", tout d'abord n'eût semblé intéressant que pour les gens de haute volée.

Les mendiants, troubadours aujourd'hui méconnus, comptaient jadis de fins matois dans leurs rangs. Plus d'un avait de l'esprit à revendre. La plupart d'entre eux n'étaient pas des infirmes, mais des gens qui avaient érigé en art la paresse et le détachement des biens de la terre. Ils sillonnaient les campagnes toute l'année, et partout bien reçus, choyés, adulés, je ne puis les comparer qu'à des fils de familles revenant sans cesse de lointains voyages, pour qui on tue quotidiennement le veau gras.

—Savez-vous, Madeleine? Il est arrivé un quêteux chez Jean Larouche.

—Pas possible! Allons-y veiller ce soir, hein?

—Attendez à demain; il sera chez beau-père. Nous irons. Il paraît qu'il en sait des nouvelles, ah! Seigneur! Pensez donc qu'il a fêté les jours gras bien plus loin que la ville et qu'il sait tout cela par coeur."

N'est-ce pas la gazette vivante que cet homme dont la conversation est désirée par tout un village, à tel point qu'on se le passe de l'un à l'autre? Ecrions-nous avec le chansonnier: "Qu'il est heureux, le malheureux"!

N'y a-t-il pas, pour les écrivains de nos jours, sujet de regretter l'empressement que l'on mettait à cette époque à loger, nourrir et faire les yeux doux aux raconteurs ambulants dont nous continuons la lignée?

Un jour, une rumeur se répandit par les paroisses:

"—Jean, as-tu entendu parler de ça? Ils disent qu'on va avoir la gazette.

—Ben oui, si l'Anglais ne trouve pas à redire.

—J'pense pas: c'est imprimé.

—Ah! c'est imprimé! A la bonne heure; c'est comme un livre, c'pas?

—Il paraît que non... que non... j'suis pas trop certain mais c'est quelque chose de tout à fait drôle apparemment.

—Et comme de raison, ce qu'on dit dans c'te gazette c'est la pure vérité.

—Beau dommage, puisque c'est imprimé!

—Par exemple, ceux qui voudraient pas la croire la gazette, qu'est-ce qu'on leur ferait?

Ici grand embarras des deux amis qui se séparent en disant:

"—J'ai peur que ce soit là une manigance de l'Anglais pour nous mettre dedans. Prenons garde. Faudra en parler au premier quêteux qui passera".

Pour se renseigner sur la gazette imprimée, on s'adressait à la gazette de chair et d'os.

Benjamin Sulte.

"Mélanges d'histoire et de littérature."

MARIAGE

Les Canadiens d'origine française, se marient toujours à leurs églises paroissiales, et généralement entre huit heures du matin et midi. A Montréal, (et je crois qu'il en est de même dans les autres parties de la province) les futurs époux sont accompagnés à la cérémonie par un nombreux cortège d'amis. Comme le plus modeste individu a toujours une calèche ou un traîneau, il n'est pas rare de voir dans ces occasions plus de cinquante voitures réunies. On y observe néanmoins le plus grand ordre. La future et le père du futur ouvrent la marche, suivis des parents de ce dernier. Viennent ensuite les parents de la fiancée et après eux, le futur avec son beau-père qui ferment la marche. On arrive à l'église dans cet ordre, et après la cérémonie nuptiale, le cortège parcourt les principales rues de la vielle, jusqu'à ce que les chevaux soient excédés de fatigue. Toute la société se rend ensuite à la maison du père dela a mariée, pour prendre part à un banquet qui dans les occasions de cette espèce, est toujours préparé avec le plus grand soin, et avec cette recherche gastronomique dans laquelle les cuisiniers français ont acquis une si grande réputation. La soirée se passe dans la joie et les amusements. La danse, la musique, les jeux de cartes, durent souvent jusqu'à ce que le jour vienne annoncer qu'il est temps de se séparer.

E.-A. Talbot.

"Cinq années de séjour au Canada". — Traduit de l'anglais, 1825.

LE GUET

Au nombre des mesures adoptées par législature relativement à la police de Québec-ville en 1816 fut celle de l'éclairage de la ville de Québec et l'établissement du guet pour protéger les citoyens. Les hommes du guet étaient armés d'un long bâton, muni d'un fanal et d'un trictrac pour réveiller les citoyens en cas d'incendie, ils parcouraient la ville et chantaient les heures. Ceci rappelle cette coutume touchante qui existait à Paris au moyen-âge. Les hommes du guet chantaient aussi les heures pendant la nuit, mais à minuit ils ajoutaient, "priez pour les âmes des trépassés".

T.-P. Bédard.

"Histoire de Cinquante ans."

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

L'ALLEMAGNE ET LE CATHOLICISME

On sait l'attitude prise par l'Allemagne chez les neutres catholiques. Sa propagande qui n'a pas attendu la guerre pour se développer, en même temps qu'elle représente la France comme l'ennemi de toute religion, ne néglige rien pour faire croire à l'intérêt qu'aurait le catholicisme à voir l'Allemagne victorieuse.

C'est pour le récompenser de la part qu'il a prise à cette propagande, que le Kaiser vient de décerner la Croix de fer à M. Erzberger, ce député du centre, qui n'a pas craint de faire l'apologie publique des méthodes de guerre les plus violentes.

En fait, derrière ces paroles et derrière ces décorations, la réalité est tout autre pour le catholicisme en Allemagne. La réalité est qu'on y prépare un nouveau Kulturkampf.

Dès le début de la guerre, on a identifié, de l'autre côté du Rhin, la cause de l'Allemagne avec le protestantisme.

Sous le titre **La transformation de la situation religieuse par la guerre,** le pasteur Dietrich Graue écrivait, en septembre 1914, dans le **Protestantenblatt:**

"Tous les services divins, toutes confessions existant chez nous n'ont de valeur qu'autant qu'ils aident notre peuple à remplir la mission historique qui est sienne. Cette mission s'appelle protestantisme."

A la veille de la guerre, le surintendant, dans un discours désormais fameux, avait annoncé le commun triomphe de l'Allemagne et de Luther.

Or, nous apprend M. George Goyau dans une étude publiée par la **Revue des Deux Mondes** sous le titre "Les Catholiques allemands et l'empire évangélique", on a réimprimé ce discours en décembre dernier et "les catholiques furent péniblement surpris de voir que la Ligue évangélique en multipliait l'écho".

Tout récemment le professeur Dunkmann vient de publier un manifeste sur l'avenir du protestantisme et il y déclare sans réticence que "ce n'est que par le principe de civilisation protestante que les puissances centrales pourront être victorieuses."

Aussi, quelque aveuglés qu'ils soient par le pangermanisme, les catholiques allemands ne s'y trompent plus et la catholique **Koelnische Volkszeitung** déclarait il y a quelques mois:

"Une telle passion peut nous donner un avant-goût des suites intensives après la guerre. Il est nécessaire que de ce côté positif et chrétien on se prépare dès maintenant aux chaudes luttes décisives qui nous attendent après la guerre avec la plus grande certitude."

Les catholiques d'Allemagne s'attendent à une nouvelle persécution. Voilà le fait. Comment pourrait-on encore, chez les neutres, en Espagne notamment, représenter la victoire de l'Allemagne comme souhaitable pour le catholicisme?

LE CATHOLICISME EN GRECE

La Grèce aujourd'hui centre des regards de tout l'univers qui se demande si elle entrera en lice aux côtés des Alliés, n'est pas dépourvu d'intérêt pour les catholiques. Saint Paul y prêcha le premier le christianisme aux Athéniens. Le premier évêque de la Grèce fut Denys de l'Aéropage, converti, croit-on, par saint Paul.

Quand la Grèce reconquit son indépendance, en 1820, elle eut comme premier roi le prince Othon, fils du roi Louis de Bavière. Naturellement il était catholique et tous ses coreligionnaires eurent le droit de se bâtir des églises là où ils étaient en nombre suffisant. Lors du choix d'Athènes comme capitale, une mosquée turque fut donnée aux catholiques. Le 19 août 1834, le pape Grégoire XVI nomma un délégué apostolique pour la Grèce et les îles Egée et en 1875 le pape Pie IX rétablit l'archevêché catholique d'Athènes.

La religion schismatique est la religion établie, mais les autres cultes sont tolérés pourvu qu'ils ne tentent pas de faire du prosélytisme. On compte en Grèce cinquante mille catholiques, deux archevêques et cinq évêques.

LORD-MAIRE DE LONDRES

Le prochain lord-maire de Londres sera un catholique: Sir William H. Dunn. Il est d'origine irlandaise. Sir William Dunn sera le troisième lord-maire catholique qu'aura eu la ville de Londres.

UN JOLI MOT DU ROI D'ITALIE

La presse italienne prête actuellement au roi d'Italie un beau mot qui vaut d'être retenu et qui nous apprend quelquechose des sentiments intimes de Victor Emmanuel:

Le roi d'Italie visitait récemment les blessés d'une ambulance. Il s'entretint assez longuement avec un jeune soldat qui s'était distingué lors des récentes attaques des Autrichiens dans le Trentin. Le roi apprenant que le courageux jeune soldat était un séminariste, sur le point d'être appelé à la prêtrise, lui dit: "Là où il y a de la foi, il y a du courage." Puis il le décora de sa propre main.

L'EGLISE DANS LA GUINEE ANGLAISE

Les Jésuites viennent de se voir confier le soin des missions de la Guinée anglaise. Cette mission a une superficie de quatre-vingt-dix mille milles carrés et une population de 300,000 habitants, dont 20,000 catholiques. On y trouve dix-sept prêtres.

DES RELIGIEUSES NEGRES

Une communauté de religieuses noires dirige à Baltimore une académie de jeunes filles noires et un orphelinat qui donne asile à quatre-vingts orphelins noirs. Cette communauté enseigne encore dans les écoles paroissiales de Baltimore, de Washington, dans le Missouri, le Kansas et l'île de Cuba.

Autour de la Ferme



IL NOUS FAUT DES COLONS

Pour consolider l'influence française dans le Canada tout entier, il nous faut de toute nécessité créer un courant continu du surplus de population de la province de Québec vers l'Ouest canadien. Qui saurait dire les maux nés de l'affreuse plaie de l'émigration canadienne-française aux Etats-Unis. Cette plaie, encore béante, est, — nous pouvons le dire sans crainte d'errer, — la cause fondamentale des malheurs et des difficultés des groupes français de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Cela se comprend facilement. Ce qui compte dans notre pays, c'est le nombre. Une minorité doit être puissante en nombre pour forcer la majorité à tenir compte de ses droits et de ses aspirations. Or nous ne sommes au Manitoba que 32,000 Canadiens-français. Deux millions des nôtres ont émigré dans la grande république américaine. Supposons que dix pour cent de ce nombre, soit deux cent mille Canadiens-français, fussent venus s'établir dans le Manitoba, croyez-vous que notre avenir nous causerait des inquiétudes? Quelle influence n'aurions-nous pas au Manitoba? Si le quart de ces émigrants aux Etats-Unis, force perdue pour l'influence française au Canada, s'étaient fixés dans nos prairies, parlerait-on ici de l'abolition de la langue française et de la persécution scolaire? Ceux qui nous persécutent aujourd'hui, parce qu'ils se sentent le nombre, rechercheraient notre concours. Et dans tous les domaines de la vie publique, nous disposerions d'une incontestable influence.

A quoi bon, direz-vous, parler de cela? Nous connaissons notre mal et en gémissons comme vous.

Oui, vous en gémissez. Mais cela ne suffit pas pour des hommes de coeur. Il y a un mal, soit; mais aucun mal n'est irrémédiable, si nous le voulons. Plus grand que le mal de l'émigration des nôtres aux Etats-Unis serait celui de s'endormir dans la pensée que nous ne pouvons point remédier à notre condition actuelle. Ce serait, aux yeux des Anglais, nous avouer incapables, et nul doute qu'ils en profiteraient à leur aise. Notre avenir dépend de nous, de nous seuls. Toute l'histoire politique de notre pays nous enseigne que nous ne pouvons compter que sur nous pour consolider nos cadres. Nos gouvernants anglais n'ont toujours eu qu'un seul but: nous noyer au milieu d'une population anglaise et étrangère. Ca été l'idée maîtresse de toute leur politique. Non contents d'amener ici une immigration étrangère à toutes nos aspirations et à tous nos idéaux, ils veulent aussi décourager les nôtres qui ont l'intention de venir s'établir au milieu de nous. C'est là le but de leur persécution de la langue française et de l'école catholique.

Ces deux moyens ne leur suffisent pas. Ils en ont adopté un troisième, aussi perfide, bien que ne le paraissant pas. C'est la méthode du sommeil qui consiste à nous endormir en prônant le repatriement des Canadiens-français vivant aux Etats-Unis. Belle idée que de repatrier les Canadiens-français vivant dans la république américaine! Cela nous plaît, cela nous fait croire que nos concitoyens anglais ont beaucoup de sympathie pour nous. Mais allez-y voir. Le repatriement de nos compatriotes américains est chose impraticable. Nos gouvernants le savent bien. Nos compatriotes américains travaillent dans les usines et n'ont pas le goût de la terre. Résultat: nos missionnaires colonisateurs n'obtiennent que peu de succès chez les Franco-américains.

Mais pourquoi ne fait-on pas le même travail de propagande dans la province de Québec? Pourquoi ne pas faire appel aux cultivateurs qui se préparent à quitter cette province pour s'aller établir aux Etats-Unis ou s'enliser dans les villes? Voilà les colons qu'il nous faut. Ils ont de l'argent, de l'énergie, le goût et la connaissance de la terre. Le succès serait facile, dira-t-on. Oui: tout le monde le sait et nos ennemis en sont convaincus. **Aussi défend-on à nos missionnaires colonisateurs de faire de la propagande dans la province de Québec.** En d'autres termes, l'on ne veut pas que les Canadiens-français viennent au Manitoba... et l'on prend des moyens tels qu'ils n'y viendront pas.

* * *

Nous sommes déjà bien organisés pour conduire les colons jusqu'à Winnipeg. Là, ces colons trouveraient le Comptoir Agricole Lté, compagnie de Canadiens-français, possédant des terres dans toutes les parties du Manitoba. Cette compagnie vend ses terres à des prix raisonnables et à des conditions très faciles. En résumé, nous pourrions prendre le colon sur sa ferme dans la province de Québec et le conduire pour ainsi parler par la main jusqu'à sa nouvelle ferme manitobaine, où il verrait s'ouvrir à ses yeux un horizon d'avenir tout nouveau.

* * *

Mais nous n'avons pas de colons. Nos missionnaires colonisateurs n'ont pas le droit de faire de propagande dans la province de Québec.

Nous n'avons pas de colons, mais nous devons à tout prix trouver le moyen d'en avoir. Ce serait à l'avantage du colon, de la province, du Canada français tout entier.

N.-C. JUTRAS, ptre.

BETAIL

Mardi, le 26 septembre

Taureaux de poids

1,200 livres et plus—
De choix ....$6.75 à $7.15
Bon ....$6.00 à $6.50
Moyen ....$5.50 à $5.75

Taureaux de boucherie

De 1,000 livres à 1,200 livres—
De choix ....$6.60 à $6.85
Bon ....$5.75 à $6.00
Moyen ....$5.25 à $5.50
Ordinaire ....$5.00 à $5.25

De 700 à 1,000 livres—
De choix ....$6.40 à $6.65
Bon ....$6.00 à $6.25
Moyen ....$5.50 à $6.00
Ordinaire ....$4.75 à $5.25

Taures de boucherie

De 700 à 1,000 livres—
De choix ....$6.00 à $6.10
Bon ....$4.75 à $5.00
Moyen ....$5.00 à $5.25
Ordinaire ....$4.60 à $5.00

Vaches de boucherie

1,100 livres et plus—
Choix ....$5.00 à $5.85
Bon ....$5.50 à $5.85
Moyen ....$4.50 à $4.75
Ordinaire ....$3.75 à $4.25

De 800 à 1,000 livres—
De choix ....$5.00 à $5.25
Bon ....$4.25 à $4.50
Moyen ....$4.00 à $4.25
Ordinaire ....$3.25 à $3.75

Boeufs (Bulls)

De choix ....$5.35 à $5.65
Moyen ....$4.75 à $5.25
Bologne ....$4.00 à $4.25
"Cutters" ....$3.25 à $3.75
"Canners" ....$2.50 à $3.00

Boeufs (Oxen)

Bon ....$6.00 à $6.25
Moyen ....$5.50 à $5.75
Ordinaire ....$3.75 à $4.85

Veaux

De choix ....$7.50 à $8.25
Bon ....$7.00 à $7.50

"Feeders"

De choix, de 950 à 1,100 liv.
Prix ....$5.75 à $6.10
Bon. De 800 à 950 livres.
Prix ....$5.50 à $5.75

"Stockers"

De 450 à 800 livres—
De choix (breedy steers)
Prix ....$5.65 à $6.00
Moyen (taureaux) ..$5.25 à $5.50
Ordinaire (taureaux)
Prix ....$4.90 à $5.25
De choix (breedy heifers)
Prix ....$5.50 à $5.75
Moyen (taures) ....$5.25 à $5.50
Ordinaire (taures) ..$4.75 à $5.00

Porcs

De choix ....$11.50 à $11.50
Lourds ....$8.75 à $9.00
Légers ....$9.75 à $10.00
"Stags" ....$5.75 à $6.00
Truies ....$7.75 à $8.00

Moutons

Agneaux de l'année (choix)
Prix ....$9.00 à $9.25
Agneaux de l'année (ordinaire).
Prix ....$7.00 à $8.00
Lourds ....$7.75 à $8.00
Légers ....$7.75 à $8.25

LES PRODUITS

Mardi soir, le 26 septembre

Beurre

Crèmerie, briquette fraiche.
Prix .... .36 ..
De ferme .... .24 .26

Oeufs

No 1 frais. La doz. .... .26 .28

Patates

Manitoba, 10 livres .... .75 .80
C-B. Au char. le bois .. .80 ...
Manitoba. Le boisseau.. .65 ..

Farine

Five Roses (Lake of the Woods)
Sac de 98 livres $4.30
Purity. (Western Canada).
Le baril $8.60
Royal Household (Ogilvie).
Le sac $4.30

Cote du Grain

MARDI SOIR, SEPT. 1916

BLE.	Déchargé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	"Smutty"
No. 1 Nord	166⅝	166⅛	157⅝	154⅝	154⅝
" 2 Nord	162⅝	162⅛	155⅝	152⅝	152⅝
" 3 Nord	159⅛	159⅝	153⅝	147⅝	146⅝
" 4 Nord	154⅝	154⅝	148⅝	142⅝	141⅝
" 5 Nord	146⅝	146⅝	139⅝		
" 6 Nord			127⅝		
Fourrage			106⅝		
AVOINE					
2 C. W.	54		51¾		
3 C. W.	53¼		51¼		
Extra 1 four.	53¼		51¼		
No. 1 fourrage	52½		50½		
No. 2 fourrage	52⅜		50⅜		
Rejeté	50¾				
ORGE					
No. 3	92		87		
No. 4	87		82		
Rejeté	80		75		
Fourrage	80		75		
LIN					
1 N. W. C.	195¾				
2 C. W.	193¾				
3 C. W.	168				
Rejeté	168				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Octobre	159⅝	52¾	196	90B.
Novembre	158⅜		195½	
Décembre	154½	50¼	195¼	
Mai	155⅜	52⅝		

Cote fournie par la N. Bawlf Grain Co. Ltd.

... dre peccadille expose les prisonniers slaves aux vengeances de leurs gardiens, qui se croient leurs souverains maîtres.

Voici deux photographies choisies dans tout un lot.

L'une d'entre elles montre un prisonnier dont les mains et les pieds sont enchaînés ensemble.

L'autre montre le supplice de la pendaison. Les pieds et les poings de l'homme sont attachés par une corde, puis le prisonnier est soulevé graduellement par les mains jusqu'à ce que ses pieds ne touchent plus terre. Le corps reste suspendu en l'air. Dans cette position, le sang afflue vivement au visage, se met à couler par le nez, les yeux et les oreilles, la face bleuit. Au bout d'une vingtaine de minutes de ce supplice, l'homme perd connaissance. A ce moment, on le redescend, on lui applique de l'eau sur les tempes pour le ranimer. Puis, on recommence à le hisser en l'air, et ce petit jeu est répété jusqu'à huit fois. Souvent, l'homme est ramené à terre dans un tel état d'hébétude et d'épuisement, qu'on doit le transporter à l'hopital, d'urgence.

Faut-il s'étonner que les Russes préférent lutter jusqu'à leur dernier souffle et mourir en combattant plutôt que d'être faits prisonniers?

LES CANADIENS SONT PARTOUT!

Le père de Smet, qui a passé de longues années dans les Montagnes Rocheuses, disait: je voudrais bien savoir où les Canadiens-français n'ont pas pénétré.

M. Honoré Beauregard, qui a parcouru ces contrées a vu de nos compatriotes partout. Sur une rivière déserte, il y a des Canadiens qui se promènent. Dans les gorges inconnus de l'Arizona et du Colorado retentissent les accents de "Vive la Canadienne". Au bord des lacs enchanteurs de ces régions éloignées se montrent des campements canadiens. Sur les rochers qui bordent des rivières torrentieuses sont gravés des noms populaires parmi nous. Ce dompteur de chevaux sauvages, c'est un Canadien. Ce chercheur de passes entre les montagnes pour établir des chemins de fer est un Canadien. L'esprit aventureux de la race est partout dans ces pittoresques contrées. C'est lui qui indique du doigt l'avenir. Un avenir immense, qu'il "donne" comme un riche seigneur, aux générations futures.

Il y a quelques années, une expédition fut envoyée par le gouvernement de Washington pour explorer quelques centaines de milles du parcours de la rivière Colorado où se rencontrent près de quatre cents chutes et cascades. Naturellement personne n'y habite — la rivière est inconnue dans cette chaîne de montagnes et de précipices. Or, au beau milieu du trajet, les ingénieurs ont aperçu un Canadien, seul, cabané dans une anse, près d'un ruisseau qui se décharge au fleuve. Que faisait-il en ces lieux solitaires? Il lavait le sable du ruisseau pour en retirer de l'or et disait que ce travail lui rapportait quinze piastres par jour, c'est pourquoi il avait passé huit mois et se proposait de continuer jusqu'à ce qu'il eût épuisé la richesse du ruisseau. Il se nomme Félix Lantier.

Ne dirait-on pas un conte de fée, une trouvaille à la Monte-Cristo, une robinsonnade dorée?— hé oui! c'en est une, c'est un Canadien qui a trouvé une manière de s'enrichir: il s'en va au diable vert, découvre une mine, la garde pour lui seul et l'exploite lui seul loin des regards jaloux des autres chercheurs de fortune. Les ingénieurs américains ont été stupéfaits, quoiqu'ils sussent déjà qu'il y avait des Canadiens partout dans les "Rockies".

Benjamin Sulte.

"Le Petit Recueil Littéraire."

BLONDIN, FOSTER, ROGERS

(Le **Devoir**)

On pouvait lire dans la **Gazette** d'hier, page 9, colonne 1, compte rendu de la réunion tenue aux Trois-Rivières sous les auspices de l'Association de la Jeunesse conservatrice:

"Hon. Mr. Blondin again expressed the statement that the Government had no thought of conscription. — L'hon. M. Blondin déclare de nouveau que le gouvernement ne pense pas du tout à la conscription."

On a pu lire ce matin dans la même **Gazette**, page 6, colonne 3, sous le titre "Hints at Conscription — Canada May learn Britain's Lesson, says Foster. — Allusions à la conscription — Le Canada peut apprendre la leçon de l'Angleterre, dit Foster", cet extrait d'une dépêche de Saskatoon:

"If to save the Empire men are needed and will not voluntarily go, the lesson of Great Britain décisive. Les libertés du Canada This is a war in which decisive victory must be won. The liberties of Canada are more precious than your life and mine, and if necessary we must lay down our lives on the altar", said Sir George Foster here, at a meeting attended by 1,200 persons. — "Si, pour sauver l'Empire, il faut plus d'hommes et que ceux-ci ne veuillent point partir volontairement, il faudra apprendre au Canada la leçon de la Grande-Bretagne. Cette guerre est de celles où il faut remporter une victoire décisive. Les liebrtés du Canada sont plus précieuses que votre vie et la mienne, et s'il est nécessaire, nous devons sacrifier nos vies sur l'autel", a dit sir George Foster dans une réunion à laquelle assistaient douze cents personnes."

Il y a une dizaine de jours, on avait également pu lire dans tous les journaux une dépêche de Windsor où l'on nous apprenait que M. Rogers, collègue de M. Blondin comme M. Foster, avait déclaré que le gouvernement est bien décidé à recruter les cinq cent mille hommes qu'il a promis à l'Angleterre, qu'il n'a point l'intention de recourir à la conscription tant que les autres moyens suffiront, mais que tous les hommes aptes au service militaire feront bien de se tenir prêts.

Il serait temps que les ministres se missent d'accord et qu'on cessât ded ire blanc dans le Québec quand on chante noir dans l'Ontario et dans l'Ouest...

Cette cacaphonie deviendra rapidement intolérable et scandaleuse.

O. H.

DE PRISONNIERS RUSSES.

(Le **Journal**)

Si le traitement des prisonniers en Allemagne a soulevé l'indignation du monde civilisé par sa barbarie, celui que les Autrichiens infligent aux Russes ne le cède en rien au précédent, au point de vue de son odieuse cruauté.

Des documents irréfutables attestent que la monarchie austro-hongroise s'est montrée la digne émule de l'empire d'Allemagne, en sauvagerie.

Aux privations, aux misères du camp de concentration, les Autrichiens, ajoutent, le châtiment corporel qui, très souvent, se termine d'une façon tragique. La moin-

DANS LE MONDE

Le colonel du Paty du Clam

Paris, 20. — Le colonel du Paty du Clam, célèbre par le rôle qu'il joua dans la fameuse affaire Dreyfus, est mort de ses blessures. Du Clam avait été rétabli dans son grade au début de la guerre.

Les Serbes à l'offensive

Paris, 20. — Les Serbes ont attaqué la côte 2,625, le plus haut pic de la chaîne Kaimakcalan. Après une lutte féroce qui a dégénéré en un corps à corps, l'infanterie serbe s'est rendue maîtresse de cette importante position stratégique.

La grève ne sera pas évitée

New-York, 20. — En dépit de la tentative d'intervention d'un comité d'hommes d'affaires, il ne semble guère probable qu'on réussira à éviter la grève générale. Les chefs grévistes déclarent que cette cessation du travail va affecter sept cent mille ouvriers.

Leur avance est arrêtée

Paris, 20. — L'artillerie française a fait avorter plusieurs attaques allemandes contre les positions françaises à la côte 76.

Succès roumain dans le Dobroudja

Bucarest, 20. — Les troupes roumaines ont remporté un succès dans la région d'Enigée contre les troupes bulgares et allemandes. Le combat se poursuit.

Des attaques désespérées

Londres, 21. — Les Teutons ont fait de vaines attaques contre les lignes françaises de la ferme Priez et de Bouchavesne. Dans le cours des dernière quarante-huit heures, les Anglais ont fait une centaine de prisonniers.

Les Roumains sont refoulés

Londres, 21. — Le communiqué officiel de Vienne signale des succès des troupes austro-allemandes. Il rapporte que l'ennemi a été refoulé dans la région de Hatszeg et que les Austro-allemands auraient repris la ville de Petrozny et le défilé de Szueduk par lequel les Roumains auraient pénétré en Transylvanie.

Gains dans les Carpathes

Londres, 21. — Les Allemands déclarent que l'offensive slave est particulièrement forte dans la région de Lutsk, au sud-est de Lemberg, en Galicie. Berlin admet encore que les Russes ont fait des gains dans les Carpathes.

Les tire-au-flanc en Angleterre

Londres, 21. — Un correspondant militaire du "Times" prétend qu'en Angleterre trois millions d'hommes échappent au service militaire grâce à des protections déplorables. Les exemptions sont une véritable farce.

Le Saint-Père n'est pas malade

Rome, 20. — via Paris, 21. — La rumeur circulant que le Pape était malade a été niée aujourd'hui par le Vatican.

Le Saint-Père a reçu sept personnes en audience privée aujourd'hui et plusieurs centaines en audience publique.

La capture de Florina

Londres, 21. — L'ennemi a lancé cinq mille obus et un seul a porté, tuant deux hommes. En entrant dans la ville les Serbes durent inhumer des centaines d'ennemis morts.

Les Teutons s'acharnent

New-York, 21. — Le correspondant de la "Tribune" à Londres écrit: Afin de démontrer la fausseté des rapports affirmant que leurs attaques n'ont plus autant de violence et de force, les Allemands ont hier fait des assauts désespérés contre les positions de la route Bapaume-Peronne.

Echec des Bulgares

Paris, 21. — Les Bulgares ont fait de violentes attaques contre le pic Kaimackcalan, mais toutes ont été repoussées avec de lourdes pertes pour les Bulgares.

Referendum en Australie

Melbourne, via Londres, 21. — Par un vote de 47 à 11, le bill demandant un referendum sur la question de la conscription en Australie, a subi sa troisième lecture aujourd'hui à la chambre.

Gains à Verdun

Paris, 21. — Au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous avons occupé plusieurs tranchées allemandes et nous avons avancé dans les bois de Vaux-Chapitre et d'Apremont.

Les Crétois se révoltent

Paris, 21. — Une révolution s'est produite dans l'île de Crête. Un gouvernement provisoire a été établi. L'île de Crète a une population de 300,000 âmes. C'est l'ancienne patrie de l'ex-premier ministre Venizelos.

Vive résistance dans le Dobroudja

Sofia, 21. — Les Roumains et les Russes opposent une réistance désespérée aux attaques des Alliés teutons dans la grande bataille qui se livre dans la province du Dobrudja.

Nouveaux gains anglais

Londres, 22. — Les soldats anglais ont progressé sur un front d'un mille et pris deux tranchées entre Flers et Martinpuich, au sud de l'Ancre.

Sanglant échec des Bulgares

Paris, 22. — Les troupes serbes qui continuent leur marche de l'avant ont pénétré dans le village d'Urbani et fait cent prisonniers Les troupes françaises ont progressé sur les hauteurs du terrain qui domine la route de Florina.

Russo-Roumains rejetés en désordre

Berlin, 22. — Les troupes du général von Mackenzen ont repoussé en désordre les Russes et les Roumains. Elles ont remporté cette victoire grâce à une contre-attaque par encerclement.

Lutte désespérée dans les Carpathes

Berlin, 22. — Une lutte désespérée se continue entre les troupes austro-allemandes et les Russes dans les Carpathes. Les Russes ont de nouveau enlevé aux Allemands le pic Smotreo, lequel a changé plusieurs fois de mains.

Monticules de cadavres

Paris, 22. — Les pertes de vie les plus lourdes depuis le commencement de la bataille de Verdun ont marqué les vaines contre-attaques allemandes de mercredi contre les nouvelles positions françaises au nord de la Somme. La route de Combles à Rancourt est souillée de sang et les cadavres sont empilés de chaque côté en monticules haut quelquefois de trois pieds.

Brussiloff accable ses ennemis

Londres, 22. — Les armées russes du sud-ouest sous la direction de Brussiloff maintiennent leur pression constante, particulièrement à Halicz, dans les Carpathes et à la frontière de la Bukowine et de la Hongrie.

Vaincus à Dobrudja

Londres, 22. — La grande bataille du Dobrudja s'est terminée par la défaite des Bulgares après avoir duré six jours. Mercredi, les Turcs, les Bulgares et les Allemands ont été écrasés et ont dû se replier. Ils ont, en retraitant, incendié plusieurs villages.

Sur la Struma

Londres, 23. — Nos troupes ont fait plusieurs attaques fructueuses contre les tranchées ennemies. D'autres petites attaques ont eu lieu avec le même succès sur le front de Doiran.

Mackenzen continue sa retraite

Rome, 23. — L'armée du général von Mackenzen continue sa retraite dans la province roumaine de Dobrudja. La forteresse de Silestria récemment capturée par les Autrchiens a été reconquise par les Russes et les Roumains.

Les Alliés jettent des bombes

Paris, 23. — Après un vol de plus de cent milles, un de nos aviateurs a bombardé les importantes usines de Ludwigshafen, dans le Palatinat. Les dommages causés sont importants.

Ils capturent des tranchées sur un fron d'un demi mille

Londres, 23. — Nos troupes ont la nuit dernière conquis un demi mille de tranchées allemandes à l'est de Courcelette. Quelques prisonniers ont été faits.

Brussiloff pousse toujours de l'avant

Londres, 23. — Le général Brussiloff pousse toujours de l'avant. Actuellement, il attaque Kovel et Halicz et au nord-est et au sud-est.

Une offensive durant l'hiver

Paris, 23. — Le lieutenant-colonel Rousset, critique militaire en vue, prédit une offensive des Alliés durant le prochain hiver. Il affirme que les Alliés sont partout maîtres de la situation.

Ils s'évadent à l'aide de poivre

New-York, 23. — Deux prisonniers se sont évadés de la prison centrale en jetant du poivre dans les yeux de leur garde. Ils ont été immédiatement repris.

Londres, 25. — Des douze zeppelins qui ont envahi l'Angleterre pour y porter la mort et la désolation, deux ont été détruits et leurs carcasses gisent maintenant dans le village de Mongold, comté d'Essex. Ils ont été les victimes de la défense aérienne de Londres.

Douze chalutiers ont été coulés dans la mer du Nord durant le raid des zeppelins. Cela porte à croire que des sous-marins accompagnaient les zeppelins.

Vingt-huit personnes ont été tuées et quatre-vingt-dix-neuf blessées durant le dernier raid des zeppelins.

Les Bulgares perdent la ville de Jenmita

Londres, 24. — La lutte a quelque peu ralenti dans le district du Dubrudja. Une attaque des Roumains à la passe Vulcan a été repoussée.

Les troupes anglaises ont traversé la Struma à trois différents endroits et conquis la ville de Jenmita. Les Français ont fait de nouveaux progrès au nord-ouest de Florina et les Serbes au nord-ouest de Kamaikcalan.

On se bat dans les airs

Londres, 24. — On se bat surtout dans les airs. Une quarantaine d'avions allemands, anglais et français ont été abattus durant les dernières vingt-quatre heures. Le rapport officiel français annonce la destruction de vingt-quatre avions ennemis, tandis que le rapport allemand mentionne la destruction de 24 avions alliés, dont 20 sur le front de la Somme. Les Anglais ont descendu cinq avions allemands durant la journée de samedi.

Crise politique en Allemagne

Londres, 24. — Une grande crise politique se prépare en Allemagne. Les pan-germanistes font tous les efforts possibles pour assurer la chute du chancelier.

Russes et Austro-allemands aux prises

Petrograd, 24. — Les Russes et les Austro-Allemands sont aux prises sur différents points du front russe, des marais du Pripet à la frontière roumaine. Quinze cents Allemands ont été capturés hier sur la rivière Sereth.

Morval et Lesboeufs tombent aux mains des Alliés

Londres, 25. — Une attaque simultanée sur un front de quinze milles, s'étendant de Martinpuich à la Somme, a permis aux troupes françaises et anglaises de porter un rude coup aux Allemands et de conquérir un important terrain. Les Anglais, attaquant sur un front de six milles, ont conquis les villages de Morval et de Lesboeufs, ce dernier à moins d'un mille de Combles. Les Français ont conquis le village de Rancourt, deux milles à l'est, et les premières défenses de Frigicourt, un mille au nord-est de Combles.

Venizelos à leur tête

Athènes, 25. — Venizelos a quitté Athènes à cinq heures ce matin. On dit que Venizelos visitera d'abord la Crête et qu'il se rendra à Salonique.

Combles aux mains des Alliés

Londres, 26. — Les Anglais ont pénétré dans Combles et triomphent de la résistance des Allemands.

Les Français ont terminé la conquête de Fregicourt et pénétré dans Combles par le cimetière.

DANS L'EST

Pour stimuler le recrutement

Ottawa, 20. — On étudie plusieurs projets afin de stimuler le recrutement. On projette de suspendre la loi des aubains, d'interrompre tous les travaux publics et d'encourager le travail des femmes.

Petits fumeurs de cigarettes arrêtés

Montréal, 20. — La police a fait une raffle de petits fumeurs de cigarettes. Quinze ont été arrêtés. Plusieurs ont donné beaucoup de fil à retordre à la police. On est plus que jamais décidé à faire la guerre aux jeunes fumeurs de cigarettes et aux marchands qui les leur vendent.

La session provinciale

Québec, 20. — Il n'y a encore rien de définitif au sujet de l'ouverture de la prochaine session provinciale. Les membres du gouvernement persistent à dire que la question n'a pas encore été décidée. On croit généralement que la session aura lieu à l'automne, entre le 24 octobre et le 7 novembre.

On commencera de la même façon

uébec, 20. M. Montserrat, président de la commission des ingénieurs, déclare que le moyen adopté pour placer la travée centrale était le plus sûr. M. Johnson, président de la St. Lawrence Bridge, a déclaré que l'on emploiera encore la même méthode. Il semble prouvé que la chute de la travée centrale est due à une pièce mal fondue qui a rompu.

Acquitté

Québec, 20. — M. Mendoza Clermont, accusé d'homicide pour avoir tué une fillette que frappa son auto, a été acquitté, ce matin, en Cour de Police.

Sir Sam en Angleterre

Ottawa, 21. — Le général Sam Hughes est encore en Angleterre. Il ne reviendra pas au Canada avant deux semaines.

Nos gars sont à l'honneur

Montréal, 21. — Une dépêche d'Angleterre signale la conduite héroïque des soldats canadiens-français. Un correspondant dit même qu'il n'y a pas de troupes qui se soient conduites avec plus de fougue ou aient accompli de meilleure besogne que les Canadiens-français. Ils avaient l'air de loups en chasse quand ils ont chargé les positions allemandes.

L'église de Louiseville

Québec, 21. — M. Joseph Couture, entrepreneur de Lévis, a obtenu le contrat de la construction de l'église de Louiseville, comté de Maskinongé. Le prix du contrat est de $173,000, non compris le coût des fondations qui sera de 20,000 à 30,000 piastres. Les travaux commenceront la semaine prochaine et dureront trois ans. M. Joseph Couture vient de terminer la construction de l'église de Saint-Léon, comté de Maskinongé.

La hausse du pain à Québec

Québec, 21. — Le conseil central national des métiers et du travail du district de Québec, a décidé, hier soir, de protester au ministère du travail contre la nouvelle hausse du prix du pain et de demander au gouvernement fédéral de mettre un frein aux spéculateurs qui paraissent être la cause de l'augmentation du prix du blé.

Ni main-d'oeuvre, ni rails

Ottawa, 21. — Le gouvernement se trouve dans une impasse assez sérieuse au sujet de la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson. Il manque de main d'oeuvre et ne peut point obtenir les rails nécessaires.

M. A. Lavergne contre le "Quebec Chronicle"

Québec, 21. — On a commencé ce matin l'instruction de la cause de M. Armand Lavergne contre le "Quebec Chronicle". Plusieurs témoins ont été entendus pour la poursuite. La défense fait maintenant entendre les siens. M. Lavergne poursuit parce que le "Quebec Chronicle" lui attribue dans la fameuse rencontre Taschereau-d'Hellencourt de 1907 un rôle tout autre que celui qu'il a joué.

Trop jeunes pour être militaires

Québec, 21. — Deux nouveaux brefs d'habeas corpus ont été émis en Cour Supérieure, l'un par l'entremise de M. Armand Lavergne, l'autre, Gelly-Dion, pour faire libérer du service militaire deux jeunes gens qui n'ont pas l'âge du service militaire.

Cinq autres requêtes

Québec, 21. — Cinq autres requêtes ont été présentées en Cour supérieure pour obtenir la libération de jeunes gens trop jeunes pour le service militaire.

Les conservateurs victorieux à Carleton

Saint-John, N.-B., 22. — Les conservateurs sont sortis victorieux de l'élection partielle qui a eu lieu hier dans le comté de Carleton. Frank Smith et F.-S. Sutton, les deux candidats conservateurs, ont été élus par une majorité de cinq cents voix. Les conservateurs sont très joyeux de cette victoire qu'ils estiment une défaite personnelle pour M. Carvell, l'un des plus acharnés critiques du gouvernement fédéral.

M. T.-C. Casgrain chez les Juifs

Montréal, 22. — M. T.-C. Casgrain a pris la parole à une assemblée de recrutement chez les Juifs hier soir. Il a parlé de la lutte pour la civilisation.

Tué par un train

Dorval, Québec, 22. — Pete André, un serre-frein à l'emploi du Pacifique, s'est fait tué instantanément près de Dorval. Il fut frappé en tentant de traverser la voie ferrée.

Au bagne pour la vie

Montréal, 22. — Alphonse Foucault, l'un des trois bandits qui tuèrent l'agent Bourdon, à la Côte des Neiges, il y a deux ans, a reçu sa condamnation ce matin. Il ira passer le reste de sa vie au pénitencier.

Poids trop lourd pour le plancher

Sherbrooke, 22. — Sous le poids d'un trop grand nombre de barriques d'huile lubrifiante, le plancher de la B. and L. Manufacturing Company a cédé. Un employé du nom de Haig a été gravement blessé et git dans un état précaire. On estime à dix mille piastres les dommages matériels.

De la formaline dans son lait

Montréal, 22. — François Gagnon mettait de la formaline dans sont lait afin de le désinfecter. Il a été condamné à l'amende par le magistrat qui a déclaré regretter de ne pouvoir point le condamner au pénitencier.

Au mépris de l'ordre du tribunal

Québec, 22. — Il s'est passé la nuit dernière un sensationnel incident. Les autorités militaires ont envoyé à Halifax plusieurs jeunes soldats enrôlés sans le consentement de leurs parents et sans avoir l'âge requis pour le service militaire. Dans le cas de tous, la Cour Supérieure avait émis des brefs d'habeas corpus.

Les pertes canadiennes

Ottawa, 23. — Les pertes canadiennes se chiffrent jusqu'à date à 42,009. En voici le détail: tués durant le combat, 6,650; morts de leurs blessures, 2,505; morts de maladie, 447; supposés morts, 927; blessés, 30,428; manquants, 1,052.

Il souscrit $100,000

Ottawa, 23. — Le lieutenant-gouverneur d'Ontario a souscrit $100,00 du nouvel emprunt.

Plus que souscrit

Ottawa, 23. — On ne saura pas avant la fin de la semaine prochaine le chiffre exact des souscriptions au dernier emprunt, mais l'on est déjà assuré qu'il dépassera de soixante-quinze millions le chiffre fixé pour l'emprunt.

M. Henri Bourassa vient près de se noyer

Montréal, 25. — M. Henri Bourassa, directeur du Devoir, et l'honorable Jules Allard, conseiller législatif, et ministre des terres et forêts, ont failli perdre la vie en descendant les neuf milles de rapides de la rivière Sainte-Marie, samedi. Ils conduisaient un canot-automobile quand leur embarcation frappa une roche et chavira. L'honorable Jules Allard ne fut que difficilement sauvé.

Les camps fermeront bientôt

Ottawa, 25. — M. McCurdy, sous-ministre de la Milice, a visité les camps Borden, Niagara et London. M. McCurdy dit que les soldats de ces différents camps iront prendre leurs quartiers d'hiver dans les villes vers la troisième semaine d'octobre.

Mort d'un magistrat

Montréal, 25. — Le juge Bourbeau-Rainville, magistrat à Pontiac, est décédé à l'âge de 44 ans. Il était né à Athabaskaville.

Pulperie à Port-Arthur

Port-Arthur, Ont., 25. — Un syndicat ontarien construira ici une pulperie. Les travaux commenceront immédiatement. Cette pulperie aura une capacité quotidienne de production de 150 tonnes.

DANS L'OUEST

Désaccord du jury

Régina, Sask., 20. — Cinq heures de délibérations n'ont pu amener les jurés à s'entendre sur un verdict dans le cas de Gerard Ens, ancien député de Rosthern, accusé de péculat. Ens aura un autre procès.

Coupable de péculat

Regina, Sask., 21. — Pierce, député libéral de Wadena, a été trouvé coupable de péculat par le jury. Le jury délibéra quatre heures. Le coupable a été recommandé à la clémence de la couronne.

La fin d'une partie de cartes

Winnipeg, 22. — Parce qu'il gagnait trop souvent, John Pawluk a été battu à mort par ses deux compagnons de jeu, deux soldats, William Wein et Nick Urke. Pawluk git entre la mort et la vie à l'Hôpital Général. Ses deux assaillants ont été arrêtés.

Incident sensationnel

Winnipeg, 22. — L'honorable Bob Rogers a accusé, à la fin de son témoignage, l'honorable juge Galt de se rendre coupable de péculat en acceptant une rémunération comme président d'une commission d'enquête. Selon M. Rogers, aucun juge n'aurait le droit de toucher des émoluments autres que son salaire de juge.

Acquitté au second procès

Regina, Sask., 23. — G. Ens, ex représentant de Rosthern, a été acquitté par le jury. Il était accusé d'avoir vendu son influence pour la somme de cinq cents piastres. Ens avait déjà subi un premier procès la semaine dernière, mais les jurés n'avaient pu se mettre d'accord sur le verdict à rendre.

Quatre journalistes condamnés à la prison

Winnipeg, 23. — Edward Beck, gérant du "Winnipeg Telegram", a été condamné à un mois de prison et au paiement d'une amende de $500; B.-R.-W. Deacon, chef du service des nouvelles au même journal, l'a été à deux semaines de prison et au paiement d'une amende de $100; Stanley Back, nouvelliste au "Telegram", a été tout simplement condamné à un mois de prison. Un mois de prison et une amende de $500 ont aussi été infligés à Knox Magee, directeur du Winnipeg Saturady Post. Tous ont demandé l'émission d'un bref d'habeas corpus. En attendant, ils ont été emprisonnés.

Cet incident sensationnel est survenu à l'ouverture de la séance de la Commission Royale du Collège d'Agriculture cet avant-midi. Il fait suite à celui non moins sensationnel d'hier au cours duquel l'honorable Rogers accusait de péculat le juge Galt.

Le pain à sept sous

Winnipeg, 23. — Le prix de la farine montant ainsi que celui de la main d'oeuvre, les boulangers ont décidé qu'à compter de lundi prochain, ils vendront le pain sept sous au lieu de six sous.

Douze millions

Winnipeg, 23. — La ville de Winnipeg a souscrit douze millions au dernier emprunt de guerre.

Nouvelle attaque de l'honorable Rogers

Winnipeg, 23. — Avant de quitter Winnipeg pour Ottawa, l'honorable Bob Rogers a donné au Winnipeg Telegram un interview dans lequel il attaque violemment le juge Galt. Il demande même pardon au peuple du Manitoba d'avoir contribué à faire monter sur le banc le juge Galt.

Une poursuite de $70,000

Winnipeg, 23. — Les représentants de l'association des cheminots de l'Ouest viennent d'instituer une action en dommage de $70,000 contre A.-W. Puttee, éditeurs du journal socialiste The Voice, et un nommé Percival Cann.

Le jury ne s'accorde pas

Regina, Sask., 23. —Après avoir délibéré six heures, le jury a déclaré ne pouvoir pas s'entendre sur un verdict dans le cas de C.-H. Cawthorpe, député de Biggar, accusé d'avoir vendu son influence pour la somme de $500. Cawthorpe aura un second procès la semaine prochaine.

La récolte dans l'Alberta-Sud

Winnipeg, 25. — L'honorable Silton, premier ministre de l'Alberta, de passage ici, déclare que la récolte dans l'Alberta-Sud sera cette année aussi bonne et belle que celle de l'an dernier.

Contre la compagnie Drewry

Winnipeg, 25. — Le révérend MacLean annonce qu'il demandera à Ottawa de poursuivre la compagnie Drewry pour infraction à la loi Doherty concernant la vente des liqueurs enivrantes dans les provinces prohibitionnistes.

Waddell est acquitté

Regina, Sask., 25. — Grant Waddell, accusé d'avoir conspiré dans le but de corrompre des députés provinciaux, a été acquitté par le jury. Le jury n'a pu s'entendre dans le cas de Clayton Peterson. James Dallas et C.-W. Wilson n'ont pas subi de procès. La preuve de la couronne n'ayant aucune valeur.

Méfaits du tonnerre

Winnipeg, 25. — Le tonnerre a frappé l'une des écuries de la compagnie Arctic Ice. Les dommages matériels sont évalués à $12,000.

Ils échapperaient à la prison

Winnipeg, 26. — Si le juge Haggart donne raison aux journalistes condamnés à la prison par le juge Galt, cela voudrait dire que l'incident sera clos. La loi du Manitoba ne permet pas d'appel dans un pareil cas.

HEROS OBSCURS

Chaque année du premier avril au vingt décembre, le phare de l'Ile-aux-Oeufs doit être allumé. Du côté de la mer il offre une lumière blanche, tournante, visible à quinze milles, et qui donne un éclat chaque minute et demie. Tous les marins savent si la rotation d'un phare à feu changeant doit se faire avec une précision mathématique. Autrement, il peut y avoir erreur. Une lumière est prise pour une autre, et un sinistre devient alors la fatale conséquence du moindre retard apporté dans le fonctionnement de la machine. Or, une nuit, vers la fin de l'automne 1872, le pivot de la roue de communication de mouvement qui s'abaisse, de manière à ce que les roues d'angle engrènent convenablement, se cassa. La saison était trop avancée pour faire parvenir la nouvelle à Québec et demander du secours au ministère de la marine. Force fut donc de remplacer le mécanique par l'énergie humaine, et le gardien, aidé par sa famille, se dévoua. Pendant cinq semaines, cet automne-là, et cinq semaines au printemps suivant, homme, femme, filles et enfants tournèrent à bras cet appareil. Le givre, le froid, la lassitude engourdissaient les mains; le sommeil allourdissait les paupières. N'importe, il fallait tourner toujours, tourner sans cesse, sans se hâter, sans se reposer, tant que durerait ce terrible quart, où la consigne consistait à devenir automate et à faire marcher la lumière qui indiquait la route aux travailleurs de la mer. Pendant ces interminables nuits, où les engelures, les insomnies et l'énervement s'étaient donnés rendez-vous dans cette tour, pas une plainte ne se fit entendre. Personne, depuis l'enfant de dix ans jusqu'à la femme de quarante, ne fut trouvé en défaut; et le phare de l'Ie-aux-Oeufs continua chaque minute et demie, à jeter sa lumière protectrice sur les profondeurs orageuses du golfe.

Que de navires, sans le savoir, furent sauvés ces années-là, par l'héroïsme obscur de Paul Côté, de sa femme et de ses filles, les demoiselles Pelletier.

Faucher de Saint-Maurice.
"De Tribord à Bâbord."

EN PROVINCE

SAINT-GEORGES

Avec septembre sonne l'heure parfois triste des séparations, après de belles vacances passées au sein de la famille. Alors il faut prendre chacun son côté: les uns vers le collège, les autres vers le couvent.

M. Antoine Poirier, qui était venu passer un mois de ses vacances chez son oncle, M. Paul Caplette, est retourné au Petit Séminaire de Saint-Boniface. Mlles Eugénie Dupont, au couvent de Saint-Jean-Baptiste, Cordèle Martel, au couvent de Saint-Adolphe, et Marie-Louise Caplette au couvent de Saint-Maurice, Sask.

A tous nous souhaitons une heureuse année d'études, couronnée des succès que nous nous croyons en droit d'attendre d'eux; ce qui dédommagera leurs parents des sacrifices qu'ils s'imposent, pour leur éducation.

• • •

A une assemblée des Enfants de Marie, ont été élues: Mlles Yvonne Vinet, présidente; Rose Vincent et Exilda Chèvrefils, assistantes; Dora Dupont, trésorière; Georgine Rioux, secrétaire; Marie Anne Dupont, sacristine.

• • •

Les Quarante-Heures ont amené à l'église la "petite foule" des fidèles, pieuse et recueillie. A part quelques rares exceptions, chacun est venu faire son heure de garde pendant le jour. L'heure d'adoration fut bien suivie, chaque soir. Il fait si bon prier en commun! Les communions ont été nombreuses, tous les jours; plus nombreuses que les années dernières. L'autel où reposait le Saint Sacrement était magnifiquement orné, grâce aux belles fleurs, envoyées de oFrt Alexandre par les Rév. Soeurs Oblates. Un cordial merci à tous.

• • •

Baptisé. — Joseph-Fortuna-Aimé, enfant de M. et Mme Philorome Vincent. Parrain et marraine: M. et Mme Fortuna Vincent, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Les récoltes ont été bonnes. Les "mulons" de foin que nous voyons sur chaque ferme en font foi. La terre a rendu avec usure ce qu'on lui avait confié. Elle mérite bien de prendre son repos de l'hiver.

• • •

Les battages sont commencés. Cette année il y a quelques moteurs à essence: c'est plus "up-to-date". Les chevaux mis au rancart regardent avec défiance ces nouvel les machines! Mais gare aux pannes! Heureux si alors les pauvres chevaux ne reprennent pas leur revanche! Qui va lentement va sûrement, dit le proverbe.

France Victoire.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nouveau vicaire

M. l'abbé Arthur Béliveau, neveu de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, et ordonné au commencement du mois, est arrivé à Saint-Jean-Baptiste lundi dernier, comme vicaire. M. le Curé était seul depuis plus de trois mois.

• • •

Dimanche le 17 septembre, M. l'abbé A. Laurin, professeur au Petit Séminaire, est venu desservir la mission de Morris. Il repartait de Saint-Jean-Baptiste lundi.

• • •

Association d'Education

M. le Curé et M. Napoléon Déry sont allé tenir une assemblée de l'Association, dimanche après-midi, à l'école du Lac, pour l'arrondissement scolaire de cet endroit. On croit que l'intention est de tenir de ces assemblées dans les différents arrondissements scolaires à tour de rôle.

• • •

Fête de Monsieur le Curé

C'était jeudi, le 21, veille du 21me anniversaire d'ordination de notre curé. Messieurs les curés voisins: N. Jutras, de Letellier; A. Martin, de Saint-Joseph, et A. Chamberland, de Sainte-Elizabeth, profitèrent de la circonstance pour y tenir leur réunion mensuelle.

Ce fut une grande surprise et surtout un grand honneur pour M. le Curé de recevoir ce jour-là l'aimable visite et les hommages de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Il y eut réception à M. le Curé par les élèves du couvent, dans l'après-midi; et ensuite l'heure d'adoration à l'église.

Qu'il était édifiant pour la population de Saint-Jean-Baptiste de voir groupés aux pieds du Saint Sacrement Mgr l'Archevêque et 5 prêtres! L'assistance était très nombreuse, à part les enfants d'école, et cela malgré le froid et la pluie battante.

Mgr l'Archevêque est reparti vendredi matin.

• • •

La "Liberté"

Malgré les abonnements assez nombreux à la **Liberté**, dans la paroisse, il semble qu'on pourrait faire beaucoup mieux. Nous travaillons à étendre de plus en plus l'Association d'Education pour la défense de nos droits et resserrer les liens entre l'élément catholique de langue française. Ne sait-on pas qu'un des moyens les plus puissants de grouper les gens, le moyen indispensable à l'union des esprits, par la diffusion de la doctrine et de la pensée saines et une, dans toutes les familles, c'est la bonne presse? C'est aujourd'hui le véhicule naturel de la pensée humaine pour atteindre toutes les classes de la société dans tous les endroits. Par le journal catholique et indépendant, nous connaîtrons la direction à suivre dans la lutte pour la défense de nos droits. Le bon journal aide et encourage les pusillanimes, soutient l'ardeur des courageux, condamne la lâcheté des peureux et détruit les armes des adversaires. Il est aussi important de souscrire au bon journal catholique indépendant que de fournir sa cotisation à l'Association d'Education. Le but est le même, l'un ne peut guère aller sans l'autre.

Or pour nous du Manitoba, le journal catholique, indépendant, indispensable, interprète de la pensée de nos chefs religieux et civils, c'est la **Liberté**. Chaque famille doit s'y abonner.

• • •

Exposition

La Société d'Agriculture de Saint-Jean-Baptiste tiendra sa trentième exposition annuelle, à Saint-Jean-Baptiste, mercredi le 4 octobre. La veille aura lieu l'exposition du club agricole des enfants.

SAINT-NORBERT

Nous regrettons sincèrement d'avoir à relever ou rectifier en quelque sorte la correspondance fort civile ou littéraire de "C. Sciant" du numéro 19, de la **Liberté**. Voici:

Nous voulons remercier notre gentil de sa leçon tout à fait patriotique, et nous espérons qu'à dater de ce jour nous lirons partout nos enseignes en bon français. Nous disons bon français, car plusieurs osent, dans leur amour apparent, écorcher et la langue et l'orthographe.

Nous tenons aussi à faire remarquer à l'aimable patriote que malgré tout son talent littéraire il lui manque du bon sens pour être impartial vis-à-vis du prochain. Car n'oubliez pas que notre patriote n'a su mettre que son monocle au lieu de son lorgnon et par là n'a su voir que deux enseignes en anglais, quand nous en comptons plusieurs. L'aimable patriote a aussi manqué de délicatesse en exerçant tant de particularité. Nous voyons dans l'article non pas le coeur du bon Français, mais bien un intérêt personnel. Oui, d'accord avec 'C. Sciant' nous disons: Soyons Canadiens-français, parlons notre belle langue française, parlons la dans nos écoles, dans nos familles, afin de faire naître et de conserver au coeur du chrétien non pas seulement l'amour de la langue et de la patrie, mais aussi un tout petit brin de la belle vertu' de "Charité".

"Fleur des Champs."

RASSDON, SASK.

Dimanche dernier nous avons eu dans la salle de réunion une conférence donnée par le lieutenant Veuillard, de retour du front. A peu près tous les gens de la paroisse y assistaient. Le lieutenant Veuillard a su intéresser l'auditoire en nous racontant les beaux faits d'armes accomplis par les Alliés. Lui-même a su gagner plusieurs médailles par sa bravoure, ayant été décoré par le général Joffre.

Espérons qu'il reviendra encore avant longtemps nous entretenir de la guerre.

M. Pancoup, instituteur, a lui aussi, d'une manière tout à fait aimable, — comme d'ailleurs tout bon Français sait le faire — parler de la France, notre vieille patrie, nous engageant à rendre à la France ce que nous lui devons. Espérons qu'après la guerre il n'y aura plus de ces guerres de race et de religion pour nous diviser. Vivons et laissons vivre.

• • •

M. Jos. Dupont est décédé à l'hôpital de Prince-Albert la semaine dernière, laissant une femme et deux enfants demeurant aux Etats-Unis.

• • •

Le grain est à peu près partout coupé. Hormis quelques endroits où la rouille et la grêle ont un peu causé de pertes, la récolte est assez bonne.

• • •

Il y a encore plusieurs beaux "homesteads" à prendre autour d'ici, et beaucoup de vieux garçons ayant leur "patente" sont prêts à vendre. A vous Canadiens-français de vous hâter de venir prendre ou acheter ces belles terres.

• • •

Ceux qui auraient besoin de quelques renseignements sur Rassdon et sur toute la Vallée de la Carotte peuvent s'adresser à M. Jos Gareau, maître de poste. Il se fera un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui seront faites.

Abonné.

TRANSCONA

On annonce le prochain mariage de Arthur Galipeau à Flora Dumontet. Nous souhaitons bonheur au deux futurs mariés.

• • •

M. Omer Audet est parti avec Mlle Brunelle pour un voyage à Otterburne.

• • •

M. Alf. Brunelle est parti en compagnie de son père pour un voyage à Chicago.

LORETTE

Mercredi, le 5 septembre, la chapelle du Couvent de Lorette était remplie de jeunes enfants qui s'étaient réunis pour entendre une grand'messe en l'honneur du St-Esprit. Cette messe chantée et payée par eux au prix de leurs sacrifices enfantins était offerte pour demander au bon Dieu de bénir leurs travaux et leurs études de l'année scolaire.

A l'offertoire, tous entonnèrent le cantique "Esprit Saint descendez en nous" d'une voix forte et pénétrante.

Ces enfants n'oublièrent pas de prier pour tous, en particulier pour le Saint Prisonnier de Rome. A cet effet ils chantèrent avec âme la fin de la messe l'Oremus pro Pontifice.

Veuille Dieu exaucer leurs prières et donner au Pontife Roi une pleine liberté.

ARBORFIELD, SASK.

Décès

Mme Henri Potié, née Victoria Baudry, décédée à Arborfield, Sask., à l'âge de 41 ans. Elle laisse pour la regretter: son mari M. Henri Potié et ses enfants M. et Mme Albert Yayau, M. et Mme Félix Yayau, Mlles Marie et Eveline Yayau, MM. Joseph et Henri Yayau et M. Paul Potié et Mlle Irène Potié.

La défunte a succombé à une attaque d'hydropsie et est décédée après avoir reçu les derniers sacrements.

Uns assistance assez nombreuse a accompagné la défunte à sa dernière demeure, et la société canadienne-française s'est trouvée toute réunie pour offrir ses condoléances à la famille éprouvée.

LETELLIER

Nous sommes à l'époque où il se vend le moins de lait, et cependant nous en expédions de 4,000 à 5,000 lires tous les jours. Nous espérons redoubler cette quantité dans quelques semaines, puisque la plupart de nos vaches vèleront à la fin d'octobre.

• • •

Plusieurs cultivateurs sèmeront encore cette semaine du seigle d'automne.

SAINT-JOSEPH

Notre fromagerie a été en opération depuis ce printemps. Nous avons un bon fromager qui nous fait un fromage excellent. Aussi nous n'avons pas vendu moins de 15 sous la livre et la plus grande partie de notre fromage a été vendu à 18 et 20 sous la livre.

Les patrons sont plus que satisfaits et se proposent de grossir leurs troupeaux. Tous comprennent que c'est faire de l'argent en améliorant les terres.

LA NOUVEAU PROGRAMME SCOLAIRE MANITOBAIN

(Les Cloches de Saint-Boniface)

Chaque année le département de l'instruction publique de la province publie un programme des matières à étudier dans les écoles. Nous attendions avec une particulière anxiété le programme de l'année scolaire 1916-17. Le gouvernement allait-il rayer de ce programme la partie bilingue avec le même sans-gêne qu'il avait fait voter l'hiver dernier par une majorité docile l'abolition de la clause garantissant l'enseignement bilingue? Le nouveau programme nous a apporté la réponse à cette question. Il ne contient aucune trace d'enseignement bilingue pour les huit premiers grades ou écoles élémentaires. C'est la mise en pratique d'une manière brutale du principe de l'abolition complète de l'enseignement bilingue voté à la dernière session de la Législature. Le règlement XVII de l'Ontario pourvoit à l'enseignement du français pendant une heure, ou plus sur autorisation spéciale de l'inspecteur en chef, dans les écoles où il était enseigné avant sa promulgation. Le programme manitobain est encore plus radical; il ne daigne pas même mentionner la langue des découvreurs et des pionniers de l'Ouest canadien pour la proscrire. C'est la mort sans phrase ou l'étranglement à la manière du bandit au coin d'un bois.

Pas n'est besoin de dire que la minorité a bondi sous l'outrage et qu'elle refuse absolument de passer sous les fourches caudines d'un pareil ukase. Elle n'entend pas qu'on fasse litière de son triple droit naturel, constitutionnel, et moral, à la façon de l'Allemagne se ruant sur la Belgique. Aussi l'Association d'Education, vers laquelle se sont tournés tous les coeurs à la nouvelle de cette nouvelle infamie, a fait entendre une énergique protestation et donné le mot d'ordre qui servira de signe de ralliement au cours de la nouvelle lutte qui s'engage dans le champ clos de l'école. En voici le texte:

"Le Département de l'Instruction Publique de cette province vient de décréter que désormais l'enseignement dans les écoles primaires et l'école normale ne se donnera que dans la langue anglaise et qu'il n'y aura plus d'instituteurs bilingues.

"Il est évident que le but poursuivi par le gouvernement n'est pas seulement l'enseignement de l'anglais mais aussi l'étranglement du français sur les lèvres de nos instituteurs et de nos enfants.

"Nous proclamons de nouveau les sentiments de notre attachement inaltérable à la langue française, et nous protestons contre ces nouvelles tyrannies qui constituent une proscription de notre langue et une violation de droits garantis par la constitution et les lois du pays.

"Notre race a le droit de conserver l'héritage de gloires et de traditions que porte la langue de nos aïeux.

Dans le calme de l'esprit et la fermeté du coeur nous descendons dans l'arène où la survivance de notre race est l'enjeu. Nous lutterons pour notre existence nationale, armés de courage et de constance. Nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour transmettre à nos descendants le doux parler de France, avec le noble idéal qu'il comporte.

"Nous croyons que le seul fondement solide sur lequel puisse reposer la Confédération est le respect des droits des minorités. L'unité nationale ne saurait être édifiée sur l'écrasement des faibles au profit des plus forts.

"Des mesures violentes, comme celles qui viennent d'être prises au Manitoba, ne peuvent que paralyser les énergies, comprimer les qualités distinctives de la minorité et nuire par là même, au progrès de notre commune patrie.

"Nous en appelons à tous les défenseurs de l'ordre et de la justice pour promouvoir l'harmonie qui doit régner au pays."

Comme le fait remarquer la résolution ci-dessus, l'enseignement dans les écoles primaires et l'école normale, conformément au nouveau programme, ne doit être donné qu'en anglais. Nous n'insisterons pas sur ce que renferme d'abusif et de faux à divers point de vue cet étrange décret. Cela saute aux yeux. Nous ajouterons seulement quelques renseignements sur les écoles normales. Jusqu'à l'hiver dernier le Manitoba avait quatre écoles normales bilingues: une française à Saint-Boniface, une polonaise à Winnipeg, une ruthène à Brandon et une allemande à Morden. Elles ont été abolies toutes quatre. On a enlevé le crucifix de celle de Saint-Boniface et on en a fait une simple annexe de l'école normale de Winnipeg. A l'heure actuelle cinquante élèves, presque tous des jeunes filles, y suivent le cours d'automne donné exclusivement en anglais, sous la direction d'un principal protestant.

• • •

Le programme d'études a deux parties. La première couvre les huit premières classes ou classes élémentaires et la seconde les quatre dernières ou classes secondaires. Ces quatre classes constituent la **high school** proprement dite et conduisent à l'obtention des divers diplômes d'instituteurs et d'institutrices.

Par une étrange contradiction, pour ne pas dire par un raffinement de persécution, on retrouve dans ces classes tout le programme bilingue des années précédentes avec la différence cependant que le français et l'allemand, jusqu'ici obligatoires pour les diplômes bilingues, sont devenus facultatifs pour tous les élèves qui, aux examens, pourront remplacer, à leur gré, l'algèbre ou la géométrie par les matières françaises ou allemandes indiquées.

Le programme applique à toutes les écoles le principe radicalement faux de l'étude des langues autres que l'anglais dans les classes supérieures seulement. Cette méthode n'a conduit jusqu'ici, tant dans l'Ontario qu'au Manitoba et partout où elle est en usage, qu'à la connaissance ridicule de ce que l'on désigne sous le nom de **Parisian French**. On perd un temps précieux dans les **high schools** à étudier les langues étrangères sans en arriver à aucun résultat appréciable. C'est en vain qu'on étale dans les programmes toute une nomenclature d'auteurs français qu'on prétend faire étudier à des élèves à qui on n'a jamais appris à lire cette langue. Ce n'est ni dans le cours supérieur des Frères, ni dans les principes de littérature du P. Mestre, pas plus que dans Mme de Sévigné, Fénelon, Chateaubriand, Veuillot, Daudet, Bazin et d'autres que les élèves des **high schools** apprendront à lire et à comprendre le français, mais bien dans l'alphabet et dans des livres de lecture gradués, ainsi que dans des traductions appropriées. Jusqu'à présent le programme avait conservé ces principes de saine pédagogie pour nos écoles bilingues élémentaires et nos élèves parvenaient aux classes supérieures suffisamment outillés pour aborder le programme de littérature française qu'on a laissé subsister. On renonce ainsi à construire à ras de sol pour construire dans les airs!

En voilà plus qu'il n'en faut pour faire toucher du doigt l'inanité, en même temps que la profonde injustice, du nouveau programme d'études. Sa mise en pratique empêcherait les enfants canadiens-français d'apprendre même à lire le français à l'école. Aussi l'on n'en tient aucun compte. Le français s'enseigne comme les années passées.

Qu'adviendra-t-il? L'heure est grave. Le gouvernement a aboli le système d'inspection bilingue et distribué les écoles d'après le principe territorial. Il a assigné à chaque inspecteur un territoire défini. Nombre de nos écoles seront inspectées par des inspecteurs non seulement protestants, mais ne sachant pas même un mot de français. Un de nos trois inspecteurs franco-anglais a été congédié et on a confié aux deux autres un territoire aux confins duquel est limité leur juridiction. Bien qu'un double inspectorat n'ait pas été établi, comme dans l'Ontario, le département de l'instruction publique pourra toujours, comme il l'a fait l'automne dernier, envoyer les inspecteurs spéciaux qu'il voudra.

Nous ne disons pas ces choses pour décourager qui que ce soit, mais pour renseigner d'une manière aussi complète que possible, nos nombreux amis des autres provinces, notamment ceux de la province de Québec, qui nous témoignent déjà la plus vive sympathie et nous donnent l'assurance d'un généreux et fraternel appui.

MONNAIE ETRANGERE AU CANADA

(L'Evenement)

M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université Laval, publie dans la **Revue Trimestrielle Canadienne** — édition du mois d'août — une intéressante étude sur le système monétaire canadien. Nous en détachons l'extrait suivant concernant la circulation de la monnaie étrangère en notre pays.

"Quant aux pièces étrangères, n'ayant pas cours légal au Canada, ce sont surtout les monnaies divisionnaires d'argent et de bronze des Etats-Unis et de Terre-Neuve. Les pièces américaines de cinquante, vingt-cinq et de dix cents en argent, la pièce de nickel de cinq cents et le cent de bronze, circulent beaucoup trop; elles inondent notre marché. C'est un mal auquel il faudrait absolument remédier. Si par nécessité et par intérêt, nous avons donné cours légal aux monnaies d'or américaines, il n'en va plus ainsi lorsqu'il s'agit des monnaies d'argent. Nous n'avons que faire de ces pièces. Notre intérêt bien compris nous incite à nous en débarrasser. Notre système monétaire y gagnera, en devenant plus homogène; et l'Etat fédéral pourra frapper plus de pièces d'argent. De fait, des mesures ont été prises par le gouvernement d'Ottawa qui obtint des chambres en 1910, le vote d'un crédit de 2,500 dollars "pour faire sortir de la circulation les monnaies étrangères et celles qui n'ont plus cours." On eut encore recours aux banques, auxquelles on accorda une prime pour recueillir ces pièces et les expédier aux Etats-Unis. Effectivement une certaine quantité de ces monnaies ont disparu de la circulation; mais il en reste encore, il en vient toujours! Il serait difficile, et, d'ailleurs, parfaitement vain, d'exiger du public qu'il refuse ces pièces indésirables. Bien peu s'y prêteraient, quoique les Américains ne se gênent pas pour refuser toute monnaie canadienne Il vaut mieux s'en tenir au remède adopté déjà, en l'appliquant plus activement encore: que les banques et les grandes compagnies reçoivent les monnaies américaines, qu'elles les mettent systématiquement de côté, et que, moyennant une petite rétribution, dont l'Etat fédéral sera vite et amplement remboursé, elles soient chargées de les renvoyer à leur marché d'origine.

"Les monnaies d'argent émises par l'Etat de Terre-Neuve encombrent également notre circulation; et cela, surtout dans le Canada oriental où, disait M. Rhodes à la Chambre des Communes, en 1910, "sur vingt pièces de cinquante sous il s'en trouve de quinze à dix-sept qui sont de Terre-Neuve". Là, il n'y a guère à faire, répliquait M. Fielding, Terre-Neuve étant colonie anglaise et faisant avec le Canada un assez fort chiffre d'affaires. Il se peut; mais ce n'est pas une raison suffisante pour autoriser circulation d'une monnaie! A ce compte, la monnaie divisionnaire anglaise devrait circuler en France. Le commerce franco-anglais étant de beaucoup plus important que le commerce entre Terre-Neuve et la Puissance. Notre système monétaire tient parfaitement; pourquoi l'alourdir et le déprécier en quelque sorte, par des concessions qui ne rapportent rien? Appliquons à Terre-Neuve un régime moins rigoureux peut-être, mais analogue, en principe, à celui que nous appliquons aux Etats-Unis."

LE CANADA EN FRANCE

Il y a quelques années, un Canadien qui s'embarquait au Hâvre, pour revenir au pays, lia momentanément connaissance avec un employé, chargé par quatre ou cinq maisons de commerce de surveiller l'expédition d'une centaine de ballots destinés au Canada. Apprenant d'où venait et où s'en retournait le voyageur, l'employé se montra tout de suite disposé à parler de cette lointaine contrée.

—Le Canada! Ah! Monsieur, c'est un rude pays que celui-là! De la neige, hein! Quatre pieds, six et quelquefois davantage, avec ça un froid de trente-six mille loups, n'est-ce pas? On connaît ça.

—Je vois que vous y êtes allé.

—Non pas, je vous demande pardon. Vous n'y pensez pas, il faut avoir été pris jeune... J'ai cependant un ami qui en revient.

—Alors, vous savez ce qui en est; c'est tout comme si vous y aviez passé douze mois de calendrier.

—Je le crois bien. Figurez-vous que mon mari a été cinq mois sans voir de visages blancs autres que les personnes du poste de traite où il séjournait.

—Ah! et où donc, s'il vous plaît?

—Voilà, c'est un nom anglais, qui m'échappe, par conséquent, mais il était question du fleuve MacKenzie.

—Parfaitement, le Mackenzie. Mais relativement au Canada véritable, au Canada que j'habite, c'est comme si vous me parliez d'un faubourg de Paris qui serait à sept cents lieues du dôme des Invalides. Et du reste, avez-vous réfléchi à quoi ou à qui pouvait servir le contenu des ballots que vous embarquez en ce moment? Vous nous expédiez des étoffes de prix, des fleurs artificielles, des rubans, des soieries, des gravures de mode, des livres, de la musique, des tapis, etc. Tout cela est-il destiné aux ours blancs ou aux renards argentés? Voyons, convenez que les deux bouts de votre géographie ne se joignent pas".

Benjamin Sulte.

"Le Canada en Europe."

LE SPORT NATIONAL

C'est au docteur W. G. Beers que le jeu de crosse doit son beau titre de "sport national", car c'est lui qui le suggéra dans un journal en 1859. C'est aussi à ce zélé sportsman que la crosse doit ses premiers règlements. Ceux-ci furent publiés avec une histoire du jeu de crosse en 1860, puis en 1879.

E.-Z. M.

"Revue populaire, 1909."

EN MARGE DE LA CRISE DU PAPIER

Le cas de l' "Action Française". — "Le journal, c'est la locomotive"

(Le **Devoir**)

M. Louis Dupire a raconté, dans une série d'articles très documentés, les prodromes et l'évolution de la **crise du papier.** On imagine bien que, si cette crise affecte avec une pareille intensité les journoux d'Amérique, situés à la porte de quelques-uns des plus grands réservoirs de pâte à papier qui soient au monde, elle s'impose plus durement encore à la presse européenne.

En Angleterre comme en France, beaucoup de journaux ont dû, sous la pression des circonstances, disparaître. D'autres ne survivent qu'au milieu des plus grandes difficultés. Pour se protéger contre eux-mêmes, les grands journaux de Paris ont même conclu une entente par laquelle ils s'engagent à ne point donner plus de quatre pages grand format ou huit pages petit format. Et dans ces conditions mêmes, la vie reste encore très dure.

C'est que, paraît-il, d'août 1914 à juillet 1916, le prix du papier a tout simplement doublé. On devine bien aussi que la guerre, avec la paralysie générale des affaires, la raréfaction des ressources individuelles, le déplacement de millions d'hommes, l'interruption des communications (nous parlons spécialement de la France) entre la capitale et certaines des régions les plus riches et les plus peuplées, a gêné de toutes façons la vie des journaux.

* * *

Mais cette crise vient de provoquer l'une des plus intéressantes, l'une des plus étonnantes manifestations dont fassent mention les annales du journalisme.

Pour résister à la tempête, le journal l'**Action Française** s'est tout simplement tourné vers ses lecteurs et leur a dit ceci, en résumé: Nous sommes, après de **terribles luttes,** dans une ère de **réelle prospérité;** mais, avec la crise du papier, cette prospérité même est pour nous cause de faiblesse. Chaque nouvelle série d'abonnés ou d'acheteurs, source d'influence pour nos idées, élément de prospérité future, creuse notre déficit immédiat. Nous avons réduit au strict minimum toutes nos dépenses. Nous sommes trop jeunes et la vie nous a été trop dure pour que nous ayons pu accumuler d'abondantes réserves. Nos principes nous défendent d'accepter des concours politiques ou financiers qui gêneraient notre action. Nous ne voulons pas diminuer le format de notre journal, — ce qui nous permettrait de vivre, mais risquerait d'entraver notre diffusion et la propagande de nos idées. Nous n'avons donc de recours que dans la générosité de nos amis. Si chargés qu'ils puissent être, si douloureuse que nous soit cette démarche, nous nous adressons à eux. Nous les prions de sauver, avec toute sa puissance d'action, le journal qui est l'arme de nos communs combats...

• • •

Et la réponse vint, — étonnante par les ressources qu'elle mit aux mains de l'**Action Française**; admirable, au suprême degré, par les sentiments qu'elle révéla.

L'**Action Française** est essentiellement une feuille de propagande politique, organe des théoriciens du "nationalisme intégral"; les soldats d'avant-garde du royalisme. C'est dire qu'elle ne peut atteindre le public énorme qui, en France comme ailleurs, est pris surtout par le fait-divers et que, d'autre part, elle se heurte aux obstacles les plus puissants.

Or, du 19 juillet aux premiers jours de septembre, elle a reçu de ses lecteurs, en pur don, la somme de deux cent cinquante **mille** francs, soit, en chiffres ronds, **cinquante** mille piastres.

—Mais, en France, il y a de grandes fortunes... dira peut être un lecteur.

Le remarquable, c'est précisément qu'à part deux ou trois souscriptions de cinq mille francs, ces deux cent cinquante mille francs sont composés d'offrandes relativement et souvent très modestes. Il est clair que l'**Action Française,** qui ne peut compter sur les grandes fortunes du monde républicain, ne tire pas grand'chose non plus des grandes fortunes royalistes. Sa force maîtresse est dans le petit peuple, dans les classes moyennes, dans une partie de la noblesse rurale.

Mais, dans ces milieux, elle a suscité les plus vives amitiés, créé la plus magnifique ferveur de dévouement. On lit quotidiennement dans ses listes, depuis la fin de juillet: Pour que vive notre journal... En mémoire de Vaugeois (son fondateur, mort depuis la guerre)... En mémoire de Montesquiou (le président du conseil d'administration, tué à l'offensive de Champagne)... En mémoire de Noël Trouvé (l'un de ses avocats, mort au champ d'honneur, lui aussi)... Ou encore: En mémoire de mon fils, mort au champ d'honneur... En mémoire de mon frère... En mémoire de mon fiancé... Les offrandes les plus généreuses comme les plus modestes, signées des noms les plus illustres ou les plus humbles, sont ainsi mises sous le patronage des morts de la Grande Guerre.

La simple publication de ces listes constitue pour la feuille qui est l'objet de pareils témoignages le plus magnifique des hommages. Il est peu de faits, dans l'histoire du journalisme français, qui soient aussi émouvants.

• • •

On ne peut s'empêcher d'y voir deux choses tout au moins: une preuve nouvelle de la profondeur et de l'intensité du mouvement créé par l'**Action Française;** une démonstration nouvelle aussi du fait que les esprits les plus clairvoyants se rendent compte de la souveraine importance de la presse dans tout mouvement de propagande.

Le principal collaborateur de l'**Action Française,** M. Charles Maurras, donnait un jour à cette pensée une formule pittoresque, qui est restée dans le vocabulaire nationaliste français: **Le journal, c'est la locomotive**... Combien de choses sont traînées par la locomotive qui resteraient inertes sans elle, combien d'oeuvres qui ne vivent que de la publicité du journal, du lien que celui-ci établit entre elles et le public!

Par des sacrifices, par des actes de dévouement répétés et sur lesquels nous reviendrons quelque jour, les fondateurs de l'**Action Française** ont réussi à fonder et à maintenir leur journal; mais leur principale garantie d'avenir, ce sera sans doute d'avoir convaincu leurs amis de cette évidence que le succès du journal est la condition nécessaire de tous leurs progrès.

Le journal, c'est la locomotive..

Omer Héroux.

SARCLURES

(**Bulletin du Parler Français**)

La **Gazette du Travail** est, disent les éditeurs, "publiée mensuellement en anglais **et en français**". Très bien! Mais, pour justifier pleinement cette assertion, quelques amendements seraient nécessaires.

Après avoir vivement critiqué les publications des **Fermes expérimentales,** nous avons été heureux de constater les améliorations qu'on avait bientôt apportées à leur rédaction française. Les **Sarclures** que nous nous sommes aussi permis de faire à travers la **Gazette du Travail** ont eu quelques résultats; mais il y pousse encore beaucoup de mauvaises herbes!...

Presque à toutes les pages, on peut lire que des ouvriers ont "travaillé **à moitié temps**".

Dans le numéro de décembre 1914, à la page 678, 1ère colonne, on lit cette phrase extraordinaire: "**Le nombre indice des prix de gros du ministère** a un peu baissé en novembre, étant à 138.2 contre 139.0 en octobre, et 135.8 en novembre 1913."

Un peu plus loin, la **Gazette** ajoute que "les **niveaux** des grains et du fourrage, des produits laitiers, des fruits et légumes et des épiceries diverses ont été plus élevés".

Qu'est-ce que ce baragouin?

Ailleurs, la **Gazette** parle des "provinces **de prairies**"...

"Les cigariers ont été **tranquilles**"... Cela veut-il dire que les cigariers n'ont rien brisé, se sont conduits sagement?

Et voici des conférences qui "aideront à **créer une demande populaire de l'enseignement technique**"...

Une certaine association de l'Ontario publie une revue. La **Gazette** nous apprend que cet organe officiel de l'Association "est décrit comme étant un exposé de l'efficacité dans l'industrie, les arts, le commerce, l'agriculture, l'édification du foyer domestique et les procédés techniques". Et nous voilà bien renseignés!

"Le battage du blé ayant été terminé pour la saison, les cultivateurs **ont été tranquilles.**" D'autre part, "les cultivateurs en général **ont rapporté** un fort rendement **pour la saison**". Cela **devient comique!**

Nous n'en finirions pas, s'il fallait tout relever.

Et la **Gazette du Travail** est la source où doivent puiser les Français qui désirent se renseigner sur les conditions du travail chez nous!

Je proteste donc: il n'est pas loyal d'imprimer, à la première page de la **Gazette du Travail,** cet avis trompeur: "La **Gazette du Travail** est publiée en anglais et en français." Elle est peut-être publiée en anglais; je n'en sais rien. Mais elle ne l'est certainement pas en français. Et cela est contraire à la Constitution!

• • •

Les croque-morts sont généralement des gens joyeux, c'est connu. Mais j'en connais un qui exagère vraiment. Il écrit et fait imprimer des choses comme celles-ci:

"N'allez pas en ville pour vous **grayer plus à la mode** à la mort d'un membre de votre famille... J'ai des bières de toutes les grandeurs, et de toutes les qualité, j'en ai des **best,** des **moins best,** des **cheaps,** des plus chères..."

C'est fort engageant. Avec un croque-mort de ce genre, on est sûr d'être enseveli gaiement. Aussi, cher lecteur, quand vous serez mort et commencerez à sentir... le besoin d'être enterré, ne manquez pas de vous adresser à mon croque-mort. Il vous y invite instamment, et dans les termes les plus délicats:

"**Quand vous serez dans cette obligation,** dit-il, venez me voir..".

Le Sarcleur.

UNE REPARATION

(**L'Action Catholique**)

Sir Max Aitken doit aux Canadiens-français une réparation. Et comme la réparation a d'autant plus de valeur qu'elle est moins tardive, il devrait nous la donner au plus tôt.

Quelques journaux seulement ont dévoilé la faute, ou l'erreur du chroniqueur officiel du Canada auprès des armées en campagne: Dans l'édition anglaise du fameux volume tiré à dix mille exemplaires aux frais du gouvernement canadien, Sir Max Aitken a dit que notre langage est un patois: "**Others, again, switched off from English to French-Canadian "patois"**. ... "**D'autres encore passaient de l'anglais au "patois canadien-français...**"

L'accusation est très claire et bien directe. Elle est de plus de nature à nous faire le plus grand tort, surtout dans les circonstances que nous traversons.

Notre langue subit de très durs assauts.

Or, une langue peut se défendre; elle peut compter sur des sympathies de l'extérieur, surtout lorsqu'elle est reconnue commé une des plus riches de l'Univers, comme un véhicule presque parfait de la pensée, comme possédant une littérature digne de rivaliser avec celle d'Athènes et de Rome.

Un patois ne se défend pas.

Mais nous ne parlons pas patois. M. Aitken devrait le savoir, et s'il ne le sait pas il devrait l'apprendre. L'erreur, ou l'ignorance, dans son cas, est également coupable.

Sans doute tous les Canadiens-francais ne parlent pas une langue qui serait citée comme modèle sous la coupole de l'Académie; il y a chez eux, comme dans les autres nations, des lettrés et des illettrés, mais tous parlent une langue que les Immortels peuvent comprendre très facilement; et donc tous parlent français.

Pour secouer les préjugés de l'ignorance ontarienne, qui l'ont aveuglé, Sir Max Aitken n'aurait eu qu'à regarder autour de lui, en France même: Il aurait vu le sénateur Belcourt servir d'interprète aux ministre anglophones d'Ottawa auprès du président Poincaré, et prononcer à cette occasion un discours dont les journaux parisiens ont loué à l'envie et le fond et la forme.

D'autre part, dans le moment même où Sir Max Aitken parlait du **patois canadien-français,** une **mission canadienne** parcourait précisément la France; et c'était les membres canadiens-français de cette mission qui étaient chargés de parler au nom du Canada. Ils l'ont fait dans le **patois** dont parle Sir Max Aitken; et voilà comment les journaux français — qui doivent s'y connaître, en fait de langue, au moins autant que les adeptes du "**Parisian French**" de Toronto — ont apprécié leur langage:

"M. Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, s'exprime en un français d'une exquise pureté." (La **Petite Gironde,** 20 juin 1916.)

"M. Dupré charme l'assistance par sa parole classique, où les vieilles qualités de notre langue et de notre race brillent à plaisir." (La **Liberté du Sud-Ouest,** 21 juin 1916.)

"M. Edmond Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, qui est un orateur de grande envergure..."

"M. le sénateur Beaubien, dont la voix émouvante, les qualités d'orateur, la conviction qu'il met dans ses paroles, attirent et retiennent l'attention..." (Le **Moniteur** du Puy de Dôme, 25 et 27 juin 1916.)

"La série de ces éloquents discours fut clôturée par M. Edmond Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, un remarquable orateur qui dans un français d'une extrême pureté, dans une langue des plus châtiées, dit les raisons que les Canadiens ont d'aimer la France..." (Le **Petit Marseillais,** 5 juillet 1916.)

"M. T.-C. Casgrain, ministre des postes du Canada a prononcé ensuite, au milieu de l'émotion générale, un remarquable discours" (Le **Sémaphore de Marseille,** 5 juillet 1916.)

"... Au dessert, des discours très applaudis ont été prononcés par M. Doussand, adjoint au maire, M. le Préfet, M. Gaulard, président de la Chambre de Commerce, M. Dupré, vice-président de la Délégation canadienne, et M. Beaubien, sénateur de Montréal. Nous regrettons que la réduction de notre format ne nous permette pas de les reproduire. Disons seulement que les allocutions des délégués canadiens, prononcées dans une langue digne des meilleurs auteurs français, et dans lesquelles l'élévation des sentiments et la force de la pensée n'avaient rien à envier à l'élégance de la forme, ont profondément impressionné l'auditoire choisi qui les a entendues..." (La **Dépêche Républicaine, 17 juillet 1916.**)

Nous pourrons multiplier les citations. Mais à quoi bon allonger inutilement cet article?

Sir Max Aitken est en France même, où il lui est loisible de se faire traduire tous les journaux qu'il désirera; il peut choisir à son gré, parmi les milliers de Canadiens-français qui font partie de l'armée, celui qu'il lui plaira, le plus illettré s'il le préfère, et le présenter à chacun des membres de l'Académie s'il le veut, pour s'assurer qu'il les comprendra et qu'il en sera compris.

Mais, le fera-t-il?

Nous voulons le croire, car l'honneur fait une obligation à un gentilhomme de ne jamais reculer devant la réparation d'une erreur ou d'une faute; surtout lorsque les conséquences de cette erreur ou de cette faute sont aussi graves.

UN CANON CONVOITE

Il y a quelques années, un Américain de Boston, visitait la citadelle de Québec accompagné, selon l'usage, d'un artilleur cicerone, qui lui donnait des renseignements, parfois exacts, sur les choses vues.

Arrivé près d'un canon installé à part, sur une plate-forme, l'artilleur s'arrêta et dit en se rengorgeant:

—Nous l'avons enlevé aux Américains en...

La botte était directe, mais le Bostonnais, prêt à la parade, riposta en bon Yankee:

—Mon ami, si jamais le hasard vous amène à Boston, n'oubliez pas de venir me demander à déjeuner et, après le dessert, je vous montrerai un pays habité aujourd'hui par soixante-quinze millions de citoyens libres, que les Américains ont enlevé à l'Angleterre. Quant à ce joujou, gardez-le précieusement, car nous n'en avons plus à donner aux enfants de John Bull".

La réponse, si belle, si fière qu'elle fut, n'a pas engagé l'action des compatriotes de celui qui la faisait, car une dépêche de Hartford, Conn., au "N.-Y. Herald" nous apprend que le "joujou" va être remis aux Américains qui l'ont demandé, comptant sur l'entente plus que cordiale présentement existante entre la Grande-Bretagne et leur pays. Ce canon fut enlevé le 17 juin 1775 à Bunker Hill, près Boston, par les Anglais. Avec trois autres, il formait l'unique batterie des colonies américaines révoltées contre l'Angleterre, au début de la guerre. Il appartenait, avec un autre, à la ville de Boston.

Des Américains essayèrent deux fois de l'enlever secrètement de la citadelle de Québec, sans pouvoir dépasser le mur de granit. Après quoi, une surveillance plus sérieuse fut exercée. Il fut même impossible de le photographier jusqu'à ces temps derniers où un M. Willard C. Gompf, de Hartford, réussit à donner à ses compatriotes le portrait si désiré.

Lors de l'Exposition Colombienne de Chicago, on demanda aux autorités impériale de prêter le canon. Ces autorités craignirent un refus de remettre et les complications qui pourraient s'ensuivre. La demande fut donc repoussée.

"La Revue Populaire."

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A PARIS

C'est en 1887, que la colonie canadienne de Paris fêta, pour la première fois, la Saint-Jean-Baptiste. A cette occasion, un banquet eut lieu au restaurant Marguery. Plusieurs Français éminents assistaient aussi à cette fête et y prononcèrent des discours.

G.-A. Dumont.

"Le Terrois, 1909."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA FANFARE LA VERENDRYE

La fanfare LaVérendrye, qui entre dans sa cinquième année, vient d'élire ses officiers pour l'année 1916-17.

Président: M. C.-C. Bernier.
Vice-prés.: M. J.-N. Senez.
Sec.-Trés.: M. Jos. Vermander.
Bibliothécaires: MM. A. Vermander et L. Levêque.
Directeur en chef: M. Paul Salé.
Directeur: M. Hubert Duyvejonck.
Sous-directeur: M. Jos. Vermander.
Gérant: M. O. Leclerc.
Membres du Comité de Régie: MM. J.-H. Clément, J.-N. Paul, A. Doucet et W. Leveque.

SAINT-BONIFACE

M. Ulysse Nicolet, d'Alton, Ill., depuis six semaines l'hôte de M. et Mme Louis Matile, 34 rue Larivière, est parti samedi soir pour retourner chez lui.

* * *

Le révérend frère procureur général des Frères des Ecoles Chrétiennes et le révérend frère Mandolier, inspecteur général de la même congrégation, sont les hôtes de M. Landry, 65 rue Ritchot. Le frère Mandolier est le frère de Mme Landry.

* * *

M. Gustave Rocan et Joseph Chabot ont été visiter quelques-uns de leurs amis à Saint-Pierre-Jolys.

* * *

Le R. P. Morice, o.m.i., est parti, hier soir, pour Winnipegosis, en route pour Camperville. Le R. P. Morice, o.m.i., fait ce voyage dans les intérêts de la colonisation.

* * *

Neuf sur dix des maladies communes du jour proviennent de la condition impure ou viciée du sang. Il existe un honnête remède herbeux, qui nettoie et enrichit le sang, et fortifie le corps. C'est le Novoro du Dr Pierre. Il est fourni seulement par des agents spéciaux, libre de tous droits, ou par les propriétaires, le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U.

A L'UNION CANADIENNE

Une insulte de la plus grande gravité a été reçue par un joueur d'échecs, il n'y a pas très longtemps, et cela parce qu'il prenait ou était supposé prendre trop de temps à décider le mouvement de son armée. Une terrible colère s'empara de son âme et il... heureusement le soleil bienfaisant d'une bonne nature vint immédiatement chasser les nuages épais et orageux amoncelés sur son lac calme et limpide. Pourquoi aussi son adversaire voulait-il aller... troubler ce lac.

* * *

Notre trésorier et ami Gédéon Lemay est revenu après avoir fait un voyage de noces de toute beauté; il est arrivé dimanche soir et se dit enchanté de sa promenade. Les membres de l'Union, y compris les fils, sont aussi enchantés de son retour et souhaitent à leur trésorier et à Mme Lemay une cordiale bienvenue.

Tous les jours nos salles regorgent de monde: les uns viennent faire un bout de lecture, les autres une partie de cartes, billard, dames, échecs, etc. En un mot on s'amuse beaucoup à l'Union. Vingt-cinq sous par mois et vous avez tous ces privilèges en devenant membre del 'Union.

* * *

Membres de l'Union, si vous n'avez pas payé vos cotisations mensuelles, tâchez de le faire le plus tôt possible. Le succès de notre association dépend surtout de cette cotisation.

AU SACRE-COEUR

Les longues et tristes soirées étant arrivées, vous vous demandez, anxieux, comment vous allez vous organiser pour en passer, le plus possible, de gaies et de charmantes. Eh bien! remerciez la paroisse du Sacré-Coeur qui, toujours soucieuse de vous être agréable, a pensé à vous en procurer, tout au moins une par semaine, en recommençant la série de ses fameuses parties de cartes, dont la première de la saison aura lieu le mardi, 3 octobre prochain, dans ses grandes salles de l'école, à 8 heures du soir.

Ces soirées, étant non seulement amusantes, sont, vu les circonstances pénibles du moment, devenues patriotiques, car il s'agit de soutenir notre école française et de prouver notre union pour la défense de notre droit imprescriptible à notre langue.

Venez toutes, mesdames, car c'est le meilleur moyen de les amener tous et, alors, nous aurons salles combles et la galanterie s'alliant au patriotisme, nous verrons la grande famille canadienne-française montrer qu'elle n'a rien perdu de ses belles, grandes et nobles traditions.

Que toutes celles ou ceux qui auront lu cet appel n'oublient pas le mardi, 3 octobre, et rappellent cette date à leurs amies ou amis.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 17 septembre. — Marie-Eva-Catherine, fille de H. Bellerose et de A. Dagenais.

Le 17 septembre. — Maria, et Louisa, deux jumelles, filles de P. Bekaert et Alice Bekaert.

Le 17 septembre. — Joseph-Emile-Léo, fils de Joseph Landry et de M. Hélie.

Le 20 septembre. — Marguerite-Marie-Gabriel-Sophie, fille de T. Bral et de A. Bekeyt.

* * *

Mariage

Le 19 septembre. — Louis-Emile Prendergast et Marie-Lucette-Alice Hamilton.

Sépultures

Le 20 septembre. — Paul Gaudry, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface à l'âge de 27 ans.

Le 20 septembre. — Henri-Célestin-Joseph, fils de Célestin Hermary et de G.-M. Tassey, décédé le 19 à l'âge d'un mois.

Le 21 septembre. — Alfred-Laurent, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 18 ans.

Le 21 septembre. — Philiberte-Anna Robert dit Charette, décédée à l'âge de huit mois.

Le 22 septembre. — Lauria-Evélina, fille de Timothée Allard, décédée à l'âge de cinq mois.

Le 22 septembre. — Albert-Horace, fils de Philippe Tremblay et de L. Ross, décédé à l'âge de quatre mois.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui désirent correspondre avec des parents habitant les départements envahis en France sont priées de bien vouloir donner leur adresse à l'Agence Consulaire de France à Winnipeg.

J.-H. Bourgouin,
Agent Consulaire de France, p.i.

CONDOLEANCES

A une assemblée des membres de la Fanfare La Vérendrye, tenue le 19 septembre 1916, les résolutions de condoléances suivantes ont été unanimement adoptées:

Que les membres de cette fanfare ont appris avec un profond chagrin le décès de M. Edouard Guilbault, échevin de la cité de Saint-Boniface, survenu le 15 courant;

Que cette perte prive cette association d'un de ses bienfaiteurs les plus insignes et d'un de ses plus ardents admirateurs:

Que, comme témoignage d'estime et d'appréciation pour ses bienfaits, cette association fasse célébrer une grand'messe pour le repos de son âme;

Que copie des présentes soit transmise à la famille éprouvée et à la presse.

Chas.-C. Bernier,
Président.
Jos. Vermander,
Secrétaire-Trésorier.

NOUVEAU SYSTEME DE PERCEPTION

(Le Droit)

M. Horace Chevrier, marchand de Winnipeg, a donné au New Russell, hier soir, une intéressante conférence sur la perception des dettes. Il a expliqué comment un marchand de détail pouvait forcer la main à ses débiteurs sans qu'il ne lui en coûte trop; actuellement, les marchands d'Ontario déboursent de $6 à $7 pour mettre la main sur $5 qui leur sont dûs; le distingué visiteur expliqua l'efficacité d'un acte très simple en vigueur au Manitoba grâce auquel les taux de perception sur un montant de $5 ne sont que de 50 sous. Un magistrat est nommé dans chaque district nécessaire et il reçoit toutes les plaintes, puis il émet des mandats de cour; dans 95 p. c. des cas, les dettes sont payées avant la comparution en cour.

M. Henry Watter présidait.



PREMIER ETAGE

Chemises "négligé" pour hommes. Vendredi	$ .55
Chauds gilets de laine pour homme. Vendredi	.65
Complets nouveaux pour garçonnets. Rég. $4.50. Vendredi	2.95
Norfolks en tweed pour garçonnets. Vendredi	2.95
Ulsters d'hiver pour garçonnets. Vendredi	7.85
Ulsters d'hiver pour hommes. Vendredi	10.95
Pantalons carreautés pour hommes. Vendredi	1.15
Complets d'homme. Vendredi	7.50
Chapeaux Fely pour garçonnets. Vendredi	.30
Fedoras d'homme. Vendredi	1.35
Ruban taffetas. Vendredi, la verge	.10
Ruban lingerie. Vendredi, 5 verges pour	.10
"Shadow Allovers". Vendredi	.17
Voile. Vendredi, la verge	.25
Voile et fronces Organdie. Vendredi, la verge	.75
Dentelle. Vendredi, 12 verges pour	.18
Bas en cachemire pour hommes. Vendredi, la paire	.21
Bas en cachemire pour enfants. Rég. 30 à 50. Vendredi	.25
Gants en soie pour dames. Vendredi, la paire	.45
Gants Lisle pour jeunes filles. Vendredi, la paire	.35
Gants d'homme. Vendredi, la paire	.29
Bas en soie végétale pour femmes. Vendredi, la paire	.45
Chaussettes en soie Lisle pour hommes. Ven. la paire	.12½
Buste en papier mâché. Rég. $1.50. Vendredi	1.00
Mannequins. Rég. $10. Vendredi	5.95
Bustes en papier mâché. Rég. $3.25. Vendredi	1.95
Postiches. Vendredi	1.15
Cotons imprimés. Rég. 35 à $1.25. Vendredi	.29
Nappes de table. Vendredi	1.15
Coton blanchi. Rég. 11. Vendredi, la verge	.08½
Damas de table, demi-blanchi. Vendredi, la verge	.35
Toile à rouleau, bordure rouge. Vendredi, la verge	.10
Dates recouvertes de chocolat. Rég. 35 la livre. Vendredi	.30
"Waterglass". Rég. 15. Vendredi	.10
Papier à mouches, collant. Vendredi, 4 feuilles doubles	.05
"Seccotine" en bâtons. Rég. 20. Vendredi	.17
Savon Palmolive. Rég. 2 pour 25. Vendredi, 3 pour	.25
Savon de toilette, assorti. Rég. 15. Vendredi, la boîte	.12
Savon Castille français importé. Rég. 60. Vendredi	.50
Papier à toilette, en rouleau, Fort Garry. Rég. 6 pour 25. Vendredi, 7 pour	.25
Fruitatives. Rég. 35. Vendredi	.29
Castoria. Rég. 25. Vendredi	.21
Extrait de Malt de Pepler. Rég. $1. Vendredi	.69
Parawax. Rég. 15. Vendredi	.10
Poivre rouge de Cayenne. Vendredi, 3 onces pour	.10
Suspensoirs d'antichambre. Rég. 60. Vendredi	.25
Brosses à cheveux. Rég. 50. Vendredi	.35
Brosses à dents. Rég. 15. Vendredi	.12
Blé à volaille. Rég. $2.50. Vendredi	2.25
Lysol, Rég. 45. Vendredi	.38
Suçons en verre. Rég. 5. Vendredi, 3 pour	.10
Solution Sepia Toning. Rég. 35. Vendredi	.25
Plaques mpériales, 4 x 5, 1 doz. Rég. 90. Vendredi	.75
Pellicules Vulcan, 3¼ x 4¼. Rég. 35. Vendredi, 2 pour	.60
Papier Cyko. Rég. 12. Vendredi	.10
Montre militaires pour hommes. Rég. $6.25 et $7.75. Ven	3.75

SECOND ETAGE

Corsets de femmes. Rég. $2 jusqu'à $15. Vendredi	Moitié prix
Sous-vêtements de femme. Rég. 39 à 50. Vendredi	$ .19
Sous-vêtement "fleece" pour enfants. Vendredi	.19
Tabliers de dessus pour femmes. Rég. 50 à 75. Vendredi	.35
Châles "honey comb" pour bébés. Rég. 59 à 75. Vendredi	.25
Bottines de femmes. Rég. $3.35 à $5. Vendredi	2.35

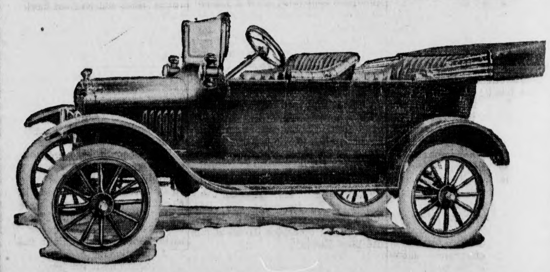
TROISIEME ETAGE

Oignons de choix du Manitoba. Vendredi, 12 livres pour	$ .25
Patates du Manitoba. Rég. 14 liv. pour 25. Vendredi, 16	.25
Choux-fleurs blancs de choix. Rég. 20. Vendredi, 2 pour	.25
Céleri du Manitoba. Vendredi	.50
Grosses oranges de Valence. Rég. 50. Vendredi, la doz.	45
Citrons Sunkist. Rég. 45. Vendredi, la doz.	.40
Hache. Vendredi	.63
Assiettes à pâtés. Vendredi	1.25
Service à dîner. Vendredi	4.95
Pots en verre. Rég. 50 et 75. Vendredi	.25
Poëles "Reliance", à l'huile. Vendredi	2.95
Valises recouvertes en canevas. Rég. $4.50 et $4.75. Ven.	3.95
Porte-habit en fibre brune. Rég. $1.35 et $1.45. Vendredi	1.00

QUATRIEME ETAGE

Email. Rég. 25 la boîte. Vendredi	$ .20
Email pour tuyaux de poële. Rég. 15. Vendredi	.12½
Papier peint. Vendredi, le rouleau	.05
Couvertures blanches Union. Vendredi, la paire	.5.75
Courte-pointes en duvet. Vendredi	6.75
Gravures et cadres. Rég. 95 à $1.05. Vendredi	.65
Linoleum imprimé. Vendredi, la verge carrée	.41

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA



STENOGRAPHE DEMANDEE

Sachant le français et l'anglais.

S'adresser à M. Alfred LeBel, avocat, édifice de la Banque d'Hochelaga, rue Main, Winnipeg.